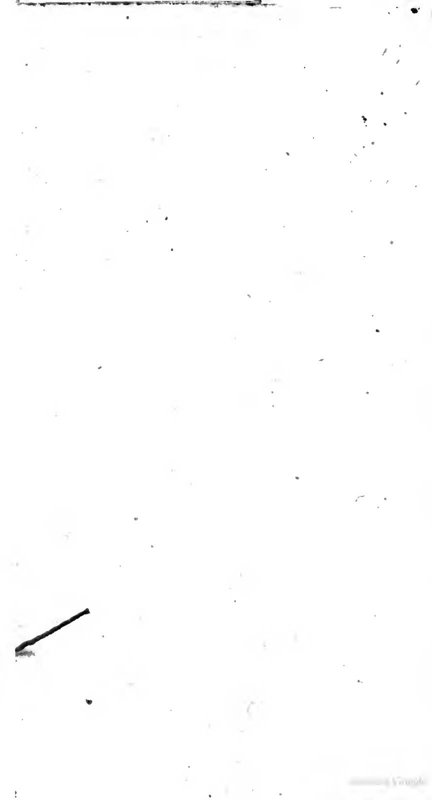




LES ENTRETIENS FAMILIERS Des Animaux Parlans,

Où

Sont descouverts les plus importans secrets de l'Europe dans la conjuncture de ce temps.

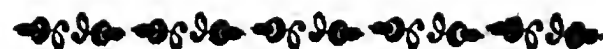
Avec une clef qui donne l'intelligence de tout.





à BRUXELLES,

Chez *Iean le Petit*, 1672.



PREMIER ENTRETIEN

Des animaux parlans.

Ceux qui parlent à present, sont *Rampante*, Ambassadeur du Roy des Lions, *Nassunco*, Ambassadeur du Roy des Aigles, *Lovastro*, premier Ministre du Roy des Loups.

Lovastro.

HE de Grace Monsieur *Rampante*, ne vous mettés pas en colere, puisque le Roy mon Maistre fait tout ce qu'il peut pour le service & l'avantage

de voſtre Monarque & de voſtre nation.

Rampante.

Ce n'eſtoit pas là ma premiere penſée ny mon deſſein. Toutefois, Monſieur *Lovaſtro*, comme vous me mettés en matiere ſur ce ſujet, je vous avoueray que mon Roy & ma Nation ſont fort eſloignés de ſe dire obligés & ſatisfaits de voſtre Maiſtre, veu qu'il a bien oſé avancer, qu'ils mettent peu ou point de difference entre les Loups, leurs amis, & les Pourceaux, nos ennemis. Que ſi ceux-cy ſe font une guerre ouverte, vous la faites cachée, & que ſi les pourceaux attaquent de jour, vous le faites de nuit.

Naſſunco.

Vous dites tres-bien Monſieur *Rampante*, la guerre des pourceaux n'eſt autre choſe qu'une invention des Coqs & des poules pour

pour occuper noſtre Monarque à d'autres choſes, & luy inſpirer d'autres penſées que celles de s'oposer à leur inſolence, qui n'eſt venuë au point qu'elle eſt, qu'à cauſe que leur creſte s'eſt augmentée de deux doits, & leur queüe s'eſt accreüe d'une paûme; ſi bien que ſi le Roy des Loups reſte & s'engage dans les brouilleries d'un tel affaire, ce n'eſt pas ſans quelque raiſon, puiſque celuy qui fait le mal, peut y aporter le remede.

Rampante.

Pourveu que cette guerre, mon cher Monſieur *Naſſunco*, ne ſoit pas une ruſe du Roy des Renards & de voſtre vieux Maiſtre, ſelon que le bruit en court: mais quoyque nous ſoyons amis, nous ſommes tousjours ſur nos gardes, & nous prevoyons bien que voſtre tour viendra, & que vous & vo-

ftre nouveauMaiſtre aurés un jour voſtre part de la peine & du chagrin, ſi vous ne ſongés pas de bonne heure à voſtre ſeureté, ſur tout depuis que le Roy des Ours, avant que crever de rage, a envoyé des nouveaux Ambaſſadeurs à la cour des Pourceaux, pour les obliger à vous faire la guerre, auſſy bien que contre nous, & tous ceux qui deteſtent & ne peuvent pas ſouffrir cette ſale puiſſance ſous laquelle les Poules & les Coqs gratent avec tant de bonheur & de ſuccez pour leur affaires.

Naſſunco.

Je ne crains rien du coſté des Ours: parceque le Roy mon Maiſtre y a mis ordre dans le temps qu'il falloit : mais j'aprehenderois bien plus la brutale & inſatiable avidité des Pourceaux, leſquels ne ſongent à rien autre choſe qu'à ſe remplir le ventre de

fange

farge & de boüe aux dépens d'autruy, ſans avoir eſgard à qui que ce ſoit, ny à amis, ny à aſſociés, ny à parens.

Rampante.

Ils ne ſont pas les ſeuls qui ſuivent une ſi ſale & ſi infame politique.

Lovaſtro.

Et qui eſt-ce qui peut ſouffrir davantage que d'eſtre ami, compagnon, & parent d'une canaille ſi brutale.

Naſſunco.

Le Roy des Sangliers eſt fraire charnel du Roy des Pourceaux, il adhere aveuglement à tous ſes ſentimens, & ambraſſe ſes interets en tout & par tout ; ſi bien qu'eſtans & amis & compagnons entre eux, ils ſont tousjours pour les dits Pourceaux, quand ils ſont bien gras, & quoy qu'ils ſoient ſur les eſpaules d'autruy.

Lovastro.

Si eſt-ce pourtant que le Roy des Sangliers a envoyé un Ambaſſade à voſtre Maiſtre pour luy offrir ſa perſonne, ſes forces, & tout ce qui dépend de luy en toute ſorte d'occaſions.

Naſſunco.

Foy & parole de Pourceaux & de Sangliers, qui ne reconnoiſſent point d'autre loy que celle de leur propre fierté, de leur avarice, & de leur inſatiabilité.

Rampante.

Si bien donc que vos Aigles tiennent leurs ongles en croix.

Naſſunco.

Mais quoy Monſieur *Rampante*, ne me diſiés vous pas, il n'y a pas long-temps, qu'il falloit me ſouvenir que nous eſtions amis, & que les Aigles ont touſiours porté les interets des Lions; quoyque vous autres, (ſaiſis de crainte de leur

chant

chant je ne ſçay par quel enchantement) ayés mieux eſtimé vous renger du party des Coqs, encore bien que vous en ayés receu mille déplaiſirs & mille dommages.

Rampante.

L'alliance & la confraternité qui ſe trouve entre vous & les Renards a cauſé tous ces deſordres: Il eſt vray que de noſtre naturel, nous avons quelque apprehenſion des Coqs, mais nous voyons neantmoins par experience, que toutes & quantesfois que nous avons eſté leurs amis & leurs alliés, nos affaires ſe ſont mieux portés que quand nous nous ſommes unis aux Aigles, que s'il ſe trouve entre nous une grande ſimpatie, comme eſtans les plus nobles animaux qui ſoient & ſur terre & dans l'air, l'inimitié ſecrete neantmoins qui regne entre nous & les Renards, qui dreſſent

 des

des continuelles ambusches à nostre Estat, a fait que vous voyant comme la chair & l'ongle avec lesdits Renards, nous vous metons dans le mesme rang pour ce qui nous concerne, & que nous vous croyons par la mesme raison autant nos ennemis qu'ils le sont, ou qu'ils le peuvent estre; vous n'avés qu'à vous imformer pour cela de ce que trama le Roy des Renards avec l'ayeul du Roy vostre petit Aiglon dans le temps des troubles, & vous verrés qu'ils tascherent de chasser le Duc des Buses & des Milans du Païs des Singes, en luy faisant la guerre, & qu'ils avoient resolu d'un commun accord, de nous ruiner de fonds en comble, & de diviser enfin nostre Empire entre eux.

Nassunco.

Les bons politiques ne regardent pas les choses passées de si

prés

pres qu'ils ne songent encore aux presentes. Si les Princes des Aigles & des Renards, qui sont morts, ou pour mieux dire, si leurs Ministres, vous ont voulu faire quelque mal, & si ceux qui sont presens vous ont fait beaucoup de bien, j'estime que vous devés oublier ce qu'on vous a fait de mal par le passé, pour vous souvenir du bien qu'on vous fait à presant.

Rampante.

Si les mesmes conjonctures d'affaires venoient à se presenter encore une fois, je croy que vos Princes reprendroient encore les mesmes pensées; hormis qu'estans devenus plus sages à leurs propres depens, & aprés toutes leurs disgraces, ils voulussent laisser vivre en paix ceux qui peuvent jouir de ce bien sans faire la guerre.

Nassunco.

Il ne faut pas douter que vous n'ayés fait plusieurs fois une plus cruelle guerre à nos Princes par vostre argent & vos menées, que ny les Ours, ny les Coqs, ny les Leopards, avec toutes leurs armées : mais prenés bien garde à vous, les temps & les saisons ne sont pas tousiours les mesmes.

Rampante.

A d'autres temps, d'autres pensées, nous sommes amis de nos amis, & ennemis de ceux qui nous veulent du mal, & soit qu'ils veullent faire les meschans & les bravasches, ou qu'ils soient humbles ou sousmis, nous avons tant d'esprit & une ame si genereuse, que nous sçavons leur pardonner & les advertir mesme de leur cheute. Nous vous disons cecy, non seulement au sujet de vos Aiglons, mais encore des

Loups ; afin de vous faire voir, qu'encore bien qu'ils nous fassent mille injures, qu'ils nous donnent mille deplaisirs, & qu'ils nous causent enfin mille fascheries, si est-ce pourtant que nous les assistons dans le besoin, tout autant qu'il nous est possible.

Lovastro.

Les siecles heureux & cet âge d'or est passé, & nous n'avons pas peu à faire à present, que de vivre en paix, veu que nous sommes reduits à la condition des Asnes.

Rampante.

Ce n'est donc pas une chose fort surprenante, si on use de quelque equivoque en traitant avec vous ; puisque vous avez un poil & des coûtumes si semblables.

Lovastro.

Vous me faites rire sans en avoir envie, Monsieur *Rampante*, mais laissons pour un moment ces

choſes à part, & diſons que ſi vous eſtes auſſi bon amy de voſtre Roy, que vous teſmoignés de l'eſtre des Loups, à raiſon de la nouvelle alliance, & des confidences qu'ont entre eux depuis peu les Coqs & les Renards, je croy qu'il faut bien ouvrir les yeux pour s'empeſcher de n'eſtre pas trompé de toutes les fineſſes des Coqs.

Rampante.

S'ils ſe pouvoient tromper l'un l'autre.

Naſſunco.

Pourquoy ne nous trompent-ils pas auſſi avec eux.

Rampante.

Noſtre Aiglon a bien ſujet à la verité de craindre & de ſe plaindre du procedé des Renards, plus que de la façon d'agir des Coqs; d'autant qu'ils ont rompu le cours de ſa fortune contre les Ours.

Lovastro.

ç'A esté un bon coup pour les Coqs : afin de pouvoir secourir heureusement les Ours, leurs confederés, de faire leur paix avec l'Aigle, les Chevaux, & les Elephans, avec tout l'avantage qu'ils en pouvoient attendre : mais les Renards ne devoient pas jamais accorder tant d'avantage à la superbe des Coqs, sous pretexte qu'ils passionoient extremement de subjuguer les Licornes.

Rampante.

L'avidité des Renards est la source de tous ces desordres ; mais ce n'est pas la premiere fois qu'ils ont laissé tomber la chair qu'ils avoient à la bouche pour en vouloir prendre l'ombre & la fumée.

Nassunco.

Et par consequant ils ont esté huez par les Coqs.

Rampante.

Je ne le crois pas, parce qu'ils convienent desia ensemble de faire la guerre aux Baboüins, lesquels aprehendans ce coup, pretendent d'obtenir ce qu'ils esperoient du Roy des Leopards: nonobstant les grands presens qu'ils luy ont fait, ils parlent encore de luy ceder beaucoup de leurs droits, & de renouër une nouvelle amitié avec les Licornes, pour s'oposer plus vivement aux Coqs & aux Renards, quand ils songeroient (se servant pour ce sujet de ces anciens pretextes, qui sont desia rances & moysis) de renouveler la guerre contre eux.

Lovastro.

Ces choses sont bien esloignées : mais pour ce qui est de nous, nous attandons icy à chaque moment un petit Coq, qui vient

vient de la part de son Roy, pour demander satisfaction sur quelques pretensions, que les princes des signes & des faucons ont dans nos Estats, & le tout par l'intelligence & l'agreément du Roy des Renards; ainsy j'ay ordre du Roy mon Maistre, de vous demander vostre advis sur cette affaire, afin de me regler là dessus: ne doutant pas que vous ne me fassiés cette grace, estant mes chers amis, & les Ambassadeurs des Ministres des Princes qui nous sont alliés.

Nassunco.

Je croy que vostre Roy sçait fort bien ce qu'il a à faire dans cette rencontre, sans qu'il soit besoin de vous dire nos sentimens pour ce qui regarde sa conduite.

Lovastro.

Il sera bien aise neantmoins de sçavoir vos avis là dessus.

Rampante.

Ou il veust prester l'oreille aux instances de ces Princes, ou non, s'il ne le veust pas, il n'a qu'à y songer, que s'il les veust escouter, il n'a pas besoin de nostre conseil.

Lovastro.

Nos amis y doivent songer encore pour les consequences qui en peuvent venir, en suite d'une negative dans vos Estats.

Rampante.

Ce n'est rien à cause que les Coqs & les Renards, ont d'autres choses en teste, que de s'occuper à faire la guerre aux Loups.

Lovastro.

Mais au reste, ils pressent sur cette affaire.

Rampante.

Comment estes vous avec les Renards.

Lo-

Lovastro.

Plutost mal que bien.

Rampante.

Faites tout ce qui sera le mieux à vostre advantage : car si les Renards ne vous sont que tant soit peu contraires, les Coqs pourront encore moins qu'eux dans cette rencontre.

Lovastro.

Puisque vous tombés d'acord de cela, je vous diray que le Roy n'a point aucune pensée de faire la moindre chose de ce qu'on pretend.

Nassunco.

Qu'il face les actions d'un veritable Loup comme il est.

Lovastro.

Il ne sçauroit faire autrement, quand il le voudroit.

Nassunco.

On dit, selon cela, que ce qu'il a fait a esté plutost par un nou-

nouvement particulier, que par un motif du bien public, & à raison des ligues faites entre ses predecesseurs, & ceux du Prince des Faucons, qu'à cause du Prince des Cignes, qu'on haït pour les déplaisirs qu'on a receus de son pere & de son oncle; par ce qu'il ayme trop la proye faite, pour s'en pouvoir priver en faveur de quelqu'un.

Rampante.

On nous a voulu faire accroire qu'il songeoit à faire quelque eschange avec les Cignes en faveur des petits Loups, qui ne sont jamais sous d'engloutir des nouvelles proyes.

Nassunco.

C'est de la façon qu'en usent les affamés.

Rampante.

Et que dites vous de ceux qui ont une nouvelle occasion de desrober.

Lo-

Lovaſtro.

Tout beau, tout beau, ſi les Cops raviſſent le bien d'autruy, les Lions, & les Aigles ne ſont pas des aigneaux ny des brebis.

Rampante.

Nous ſommes tous des animaux de proye : mais pour ce qui eſt des Lions & des Aigles, ils ne devorent que tandis qu'ils y ſont obligés pour leur propre conſervation : mais vous autres, vous ne vous contentés pas de paſſer au dela, mais encore vous eſtranglés tous les animaux que vous ne pouvés pas manger.

Lovaſtro.

Nous faiſons donc bien de ne rendre rien à perſonne.

Rampante.

Vous dites tres-bien, & vous avés la plus belle occaſion du monde; car les Renards ſont embarraſſés dans la guerre contre

les Licornes,& lesCoqs sont empechés dans leurs affaires domestiques, & par les grands desseins qu'ils ont contre les Babouïns, les Aigles sont dans la conjonƈture d'une prochaine guerre, & nous occupés à la guerre que nous avons avec les Pourceaux.

Lovastro.

On nous dit encore que les insolences du predecesseur du Prince des Faucons merite cela, & qu'on maltraite encore plus son successeur, d'autant qu'il a esté si temeraire de se vanter qu'il vouloit arracher les yeux, & succer le sang des Loups.

Rampante.

Le fils a veu en partie la verité des menaces de son pere, veu qu'il luy a tué un Loup dans le fort d'un bois où il se tenoit.

Lovastro.

Que celuy la prene ce qu'il a gaigné.

Rampante.

Gardés vous bien de ces petits animaux, Sieur *Lovaſtro*, parceque là où manque la force, la malice ſurabonde, les Eſcarbots ſçavent tirer leurs divertiſſemens des brutes, & ils ne reſtent pas de mordre quoy qu'ils ſoient renfermés dans leurs petites boulettes, de broter la fiante, & d'exaler un air qui empeſte ceux qui s'en approchent.

Lovaſtro.

Nous mettrons toute ceſte canaille à fuite ſi nous leur mettons apres des Singes à grande queuë.

Rampante.

Mais quoy Sieur *Lovaſtro*, parlés vous ainſy de ces Eſcarbots, desquels le Loup a receu tant de faveur, & de ces fouillemerdes parmi lesquels vous ouvrirés les yeux à voſtre naiſſance.

Lo-

Lovastro.

Je ne les connois pas, ny ne sçay qui ils sont.

Rampante.

Voyla de la façon que parlent les heureux des infortunés : mais il seroit temps desormais, que vous vous delivrassiés de l'ennuy que vous cause nostre presence.

Lovastro.

C'est une grande grace pour moy de pouvoir vous servir : toute-fois comme c'est vostre dessein de vous retirer, je suis resolu de faire ce que vous me conseillés : sçavoir qu'on ne donne point de satisfaction aux Princes des Signes & des Faucons ; qu'on ne fasse point de cas du Prince des Escarbots ; qu'on laisse à l'azard les Coqs & les Renards avec leurs confraternités ; & qu'on songe seulement à vivre, à s'en-

à s'engraiſſer aux deſpens des brebis & des aigneaux.

Rampante.

Ce ne ſont pas nos conſeils ny nos advis ;

Lovaſtro.

Vous le devés pourtant entendre ainſy :

Rampante.

Cela ne me plait pas.

Naſſúnco.

Faites comme il vous plairra, Sieur *Rampante*: mais entretenons nous un peu de ce qui nous touche le plus & qui eſt en effet plus important, ſçavoir, de ſecourir voſtre Roy dans la guerre contre les Pourceaux, auſſy bien que mon Maiſtre quand il ſera obligé de rompre avec ces beſtes.

Rampante.

Vous vous mettés en peine vous meſmes, & vous vous chagrinés à plaiſir.

Naſſunco.

C'eſt une affaire qui preſſe.

Lovaſtro.

De grace parlons d'autre choſe.

Naſſunco.

Il eſt neceſſaire de parler de cecy, Sieur *Lovaſtro*,

Lovaſtro.

Mon Maiſtre voudroit bien que vous l'entendiſſiés, ſans qu'il fut obligé de parler.

Rampante.

Je n'entends pas les muets.

Lovaſtro.

Les Princes ſe font entendre par ſignes.

Naſſunco.

Il veut dire en bon Allemand, que ſon Maiſtre ne veut pas entendre parler de la guerre des Pourceaux.

Lovaſtro.

La guerre luy deſplait : mais . . .

Ram-

Rampante.

Mais quoy.

Lovastro.

Je n'en dis pas d'avantage.

Nassunco.

Je vous le diray moy mesme: c'est qu'il ne voudroit pas dépenser : parce qu'il voudroit garder l'or pour en faire un manteau à ses petits Loups : afin qu'il puisse estre dans un poste avantageux dans le Païs des Loups & des Singes aprés sa mort.

Rampante.

Ce ne sont pas des pensées d'un Prince prudent & sage.

Nassunco.

Ce ne sont pas du moins celles d'un Loup.

Lovastro.

Qui est bien à son aise ne s'incommode.

Rampante.

Mais si les Pourceaux venant

tous les jours de plus en plus redoutables par le ſecours des Sangliers, & s'ils ſe rendoient enfin ſi puiſſans en forces & en conqueſtes qu'ils rompiſſent nos bornes & celles de l'Aigle, que deviendroit pour lors le domaine des Loups.

Lovaſtro.

A Lors comme alors, quand cela ſera nous y ſongerons.

Rampante.

C'eſt une reſponſe premeditée : mais ne ſçavez vous pas, qu'il n'eſt pas temps de ſe repentir quand le mal eſt fait.

Lovaſtro.

Les Loups n'ont pas toutes ces penſées, le but de noſtre ſageſſe & toute noſtre prudence ne conſiſte qu'à vivre du jour à la journée avec ce que la fortune nous envoye : quoyqu'il en ſoit, qu'un chacun ſonge à ſoy meſme.

Rampante.

Pourquoy donc faire tant de fanfare à vouloir prendre les armes par un zele d'amitié,& comme des bon voysins, si vostre Maistre pretendoit de nous abandonner dans le besoin.

Lovastro.

Celuy là ne fait pas un bon coup, qui ne sçait pas tenir la queuë entre les jambes pour attraper quelque chose de bon: ne sçavés vous pas que si les coups estoient connus, tous s'enfuyroient, au lieu que ne les prenant pas pour ce qu'ils sont, les Asnes, les Chiens, & les Chevaux se laissent attraper, & leur servent enfin de pasture.

Nassunco.

Cela est bon de nuit qu'on n'y voit rien: mais il n'en est pas de mesme de jour qu'on vous connoit.

Rampante.

Ny leurs urlemens, ny leurs façons de faire, ny leurs demarches, ny leur poil, n'empeschent pas qu'ils ne trompent encore ceux qui les en croyent, & ceux qui sont & qui jouissent du jour; puisque leurs balles parolles, & leurs mauvaises actions abusent les sages & les foux.

Nassunco.

Et vous mesmes encore, qui faites profession d'estre les plus sages d'entre les animaux terrestres, vousvous estes laissés tromper par les Loups.

Rampante.

Nous sçavons bien quelles sont les coustumes des Loups; mais nous nous persuadions que la necessité de la propre conservation leur devoit apprendre d'en bien agir avec que nous dans la guerre

guerre des pourceaux nos communs ennemis.

Nassunco.

Si vous voulés que je vous parle avec toute la liberté qui convient à ma charge, je crois & je soustiens que les Loups voudroient voir les Lions exterminés aussy bien que les Aigles, dont ils apprehendent les forces plus que celles des Pourceaux & des Sangliers; quoyqu'ils se disent nos amis, & qu'ils faignent de s'interesser pour nous plutost par contrainte que de bon gré.

Lovastro.

Sondés vostre propre conscience, & mesurés à vostre propre aulne, ce que n'ont pas fait les Aigles contre nous, en faisant la paix avec les Ours, les Chats, & nos autres ennemis, avec tant de perte & de desavantage pour nostre Empire: & vous autres Lions

combien ne tourmentés vous pas toute la race des Loups, que vous voudriés voir confondus & aneantis, afin de pouvoir vous engraisser de leur substance ; que si vous vous dites maintenant amis, c'est par force & non pas de bon gré : car si nous ne vous aydions pas à faire la guerre aux Pourceaux, il arriveroit de là, que dés que la paix seroit faite avec eux, vous tourneriés leurs forces contre nous, estant appuyés pour cet effet des Pourceaux, des Ours, des Chats, des Renards, des Coqs, & de mille autres bestes, qui sont nos ennemies declarées.

Rampante.

L'interest de l'Estat agit selon la conjonture des temps. Nous sommes maintenant vos amis, & ennemis des Pourceaux, & vous devés donner du secours contre les ennemis communs; que si vous ne

ne le faites pas, il ne faut pas douter que nous ne facions la paix avec les Pourceaux*; que nous aurons peu de ſujet de nous louër de vous, non pas par voſtre faute, mais parce que nous le meritons : cependant nous vous faisons reſſouvenir que vous nous avés abandonnés, lors que nous eſtions le plus dans le beſoin de voſtre ſecours ; & que les charitables Coqs, les Renards, les Leopards, les Baboüins, & les noſtres meſmes, vous donnent quelque ſecours, & combatent à nos dépens.

Lovaſtro.

Dites moy, de grace, Sieur *Rampante*; preſuppoſés le cas que la paix fut conclue avec les Pourceaux, & que les meſmes Pourceaux declareroient la guerre aux Loups, aux Chevaux, & aux autres animaux, qui ſont en Repu-

blique, que feriés vous pour lors.

Rampante.

Ce que voudroit la raison d'Estat.

Lovastro.

La raison d'Estat vous obligeroit à secourir ces Republiques, veu que leurs pechés & leurs dommages seroient à l'advantage des Pourceaux : on a veu neantmoins que quand les occasions se sont presentées, vous avés respondu aux Roix des Coqs, des Renards, des Chevaux, & des autres animaux, qui imploroient vostre assistance contre les insolences & les invasions des Pourceaux, que vous ne pretendiés pas faire la guerre à ceux qui vous laissoient en paix.

Rampante.

C'est une sottise d'irriter les plus puissans, quand ils sont en paix :

paix: mais au reste, pour vous dire le bon mot, c'est que nous apprehendons plus les Loups & les Renards que les Pourceaux; & les Sangliers mesmes: parce que nous n'haissons pas ceux cy par nature, mais par accident: ils n'ont pas pour nous une haine naturelle & perpetuelle comme est la leur; quoyqu'ils faignent d'estre nos amis par une raison d'Estat; parcequ'ils croyent que nous leur sommes un obstacle pour parvenir à l'Empire absolu qu'ils voudroient bien usurper sur toute sorte de bestes, dont nous sommes nez, malgré leur malice, les Roix & les Maistres; comme nous voyons maintenant que sont les Pourceaux & les Cops, les Renards & plusieurs autres animaux, lesquels sont parvenus au supreme degré de puissance & de grandeur plus par tromperie que par meri-

te, & par la multitude que par la valeur, ſi bien que le monde n'appartient pas à nos bons & vertueux Lions, ny aux Aigles, mais qu'il eſt poſſedé par des vicieux & des temeraires, tels que ſont les Coqs, les Renards, les Ours, & les Pourceaux.

Lovaſtro.

Tout beau, tout beau, ne vous donnés pas tant de vanité, & ſoyés plus retenus à blaſmer les autres.

Rampante.

Qui dit le vray ne s'enorgueillit jamais trop.

Naſſunco.

Il eſt vray que le ſouverain Empire des animaux appartiendroit par un droit naturel aux Aigles & aux Lions, comme eſtant les genereux & les plus parfaits d'entre tous les animaux : mais la force & le nombre qui l'emporte ſouvent ſur la raiſon, & ſur le merite,

rite, soit que ceux qui sont les derniers devroient estre les premiers; tout cela n'empesche pas que vous autres Messieurs les Loups, ne fermiés les yeux à tout cela, & que vous ne perdiés la pensée de servir dans les conjonctures presentes, les Aigles & les Lions.

Lovastro.

Je ne dis pas cela: mais...

Nassunco.

Mais vous voulés que nous l'entendions sans que vous le disiés.

Lovastro.

Nous vous donnerons quelque secours: mais nous voudrions que le Roy des Lions, se conformat à nos façons de faire, qu'il embrassat nos interets dans son Estat, & que le Roy des Aigles se laissat conduire par nos maximes & non-pas par celles des Renards, & qu'il fit la guerre aux

Chattes, pour leur arracher d'entre les pates ce qu'elles ont enlevé de noſtre païs.

Rampante.

C'eſt vouloir donner du ſecours la force à la main; mon Roy ayme mieux eſtre entierement ruiné, & veut plûtoſt perir avec tous ſes Lions, que de ſouffrir que les Loups renverſent les loix fondamentales de ſon Empire, ſous pretexte de leurs pretenſions. Enfin le nom de Lion eſt ſi aymable & ſi glorieux, qu'on le preferera touſiours au plaiſir qu'il y peut avoir de vivre en beſte.

Naſſunco.

Vous pouvés bien vous deſabuſer, ſi vous croyés de pouvoir faire entreprendre la guerre au Roy des Aigles contre les chates, pour vos interets & ſelon vos caprices: parce que tout l'advantage qu'il a remporté des guerres

paſſées n'a eſté autre, ſi ce n'eſt qu'il en eſt ſorty la poitrine déchirée, & les ailes preſque ſans plumes; ce ſeroit eſtre fou de ſe vouloir entierement ruiner ſoy meſme pour faire du bien à autruy, & ſur tout à des Loups, qui n'ont ny ſouvenir ny reçonnoiſſance des biens faits receus, comme ſi tous les animaux eſtoient obligés de leur faire du bien, tandis qu'ils ne leur font que du mal.

Lovaſtro.

Ce ſont les penſées d'un ennemi, & non pas d'une perſonne qui demande du ſecours pour le beſoin.

Rampante.

Cependant que tout le monde crie au Loup, au Loup; le moins que nous puiſſions faire, eſt de concourir à la voix commune, & ſur tout à preſent que noſtre Roy en

en donne occasion ; puisqu'il se laisse arracher de la bouche, qu'il nous donnera du secours dés le moment que nous abandonnerons les petits points des loix & des coustumes Leonines, qui contribuent si fort à la conservation & au maintien de nostre Estat, & que les Aigles se destacheront de l'estroite allience qu'elles ont avec les Renards, & fairont la guerre aux chattes, qui sont des animaux indomptables, & qui ne veulent vivre qu'à leur mode, quoy qu'elles veuillent reconnoistre les Aigles pour leurs superieures, tout autant neantmoins qu'elles les laissent en repos : car autrement elles les estranglent quand elles veulent leur faire la guerre. *Lovastro.*

Je vois cependant que Personne ne veut pas dépenser son bien sans en retirer quelque advantage.

Nous n'avons pas peur ny des Pourceaux, ny des Sangliers; quoyqu'à la verité nous les voulussions voir exterminés à raison de leur multitude & de leurs insolences, veu que nous avons assés de quoy nous entretenir des brebis, des aignaux, des bœufs & des autres animaux : mais si nous devons concourir à leur destruction & à leur ruine, nous voulons que cela soit avec quelque advantage pour nous, dautant mieux que cette politique est publiée hautement dans le Royaume des Loups, & que vous mesmes tous magnanimes & genereux que vous vous disiés, la pratiqués dans l'Empire des Aigles & des Lions.

Rampante.

Il faut que vous vous soyés oublié de ce que vous avés fait à vostre profit, sans qu'ils en ayent receu aucune utilité, & qui a esté

mesme au grand desavantage des Aigles & des Lions.

Nassunco.

Les Loups sont fort gourmands & fort oublieux : mais le temps viendra qu'ils pourroient bien rendre gorge, plus viste qu'ils ne pensent, de ce qu'ils ont pris avec tant d'avidité.

Lovastro.

Vous deviendrés plutost aveugles que devins : sçachés que la race des Loups ne se perdra jamais sur la terre, tant elle est grande & nombreuse, si bien que la semence ne s'en pouvant jamais perdre, il faut que leur Empire dure tousiours : mais il n'en est pas de mesme de vous autres Aigles & Lions, qui estes peu, & qui ne vous attachés pas à vous multiplier, dautant que vous courés risque de vous voir destruits par les Pourceaux & par les Sangliers, ou d'estre

d'eſtre oprimés par le grand nombre des Renards, ou des Coqs, eſtant en cela plus malheureux que les Loups ; quoyque vous ſoyés plus nobles & plus genereux qu'eux. Si vous voulés donc obtenir le ſecours que vous nous demandés, il faut que vous vous reſolviés à nous donner les ſatisfactions que nous vous demandons, autrement vous aurés fait un voyage à la lune, c'eſt ádire, inutilement : parce que mon Maiſtre ne faira rien au dela de ce qu'il vous a dit, & ce qu'il en fera encore ſera pour eſtre voſtre amy, & comme eſtant noſtre derniere ſatisfaction, avec quoy je vous laiſſe dans voſtre liberté, l'heure eſtant desja venuë qu'il faut que je me trouve dans le conſeil ſecret par ordre de ſa Majeſté.

Ram-

Rampante.

Que jugés vous de tout cecy, Sieur *Nassunco.* Dieu nous garde de tels amis, que tandis que les Pourceaux & les Sangliers ſont la guerre aux Eſtats, les Loups ne ſongent qu'à ruiner la liberté & à s'emparer de la couronne.

Nassunco.

Amitié de Loup.

Rampante.

Elle eſt ſemblable aux femelles des animaux, c'eſt un mal neceſſaire; qui ne veut pas ſe ruiner de fonds en comble, doit diſſimuler avec les Loups, affamés du ſang d'autruy.

Nassunco.

Ce n'eſt pas un bon conſeil de diſſimuler avec les Loups: car dés que vous leur donnés la moindre amorce, ils courent d'abord pour engloutir voſtre liberté.

Ram-

Rampante.

Nous diſſimulons en diverſes manieres, en ceque nous ne répondons rien à leur requeſtes ny à leurs pretenſions; parceque nous en attendons quelque ſecours, lequel pour ſi petit qu'il ſoit, ſera touſiours conſiderable dans les preſſantes neceſſités d'une guerre.

Naſſunco.

Quoy, croyés vous bien de l'obtenir ſans leur donner les ſatisfactions qu'ils pretendent.

Rampante.

Ouy, pource qui eſt de quelque petit ſecours; pourveu qu'il ne touche pas à la bourſe particuliere: car pour le reſte, nous ſommes perſuadés qu'ils nous ont trompés aſſés ſouvent d'autres fois.

Naſſunco.

Ils vous tromperont encore de nouveau.

Rampante.

Ils se tromperont eux mesmes à la fin: mais aussy nous fairons un jour la paix avec les Pourceaux, & pour lors nous reverrons les contes des Loups, que si nous dissimulons à present, nous rugirons pour lors à pleine bouche.

Nassunco.

Les Loups qui connoissent cette politique, veulent avoir de bons gages entre leurs mains, & ils se doivent souvenir dans les presentes occurrences, comme ils ne manquent pas de faire, que quand vous estes en paix, vous estes plus amis des Pourceaux que vous ne l'estes des Loups.

Rampante.

Jamais plus d'amitié de bon cœur entre nous; quoy qu'à la verité, nous soyons moins opposés par contrainte & par necessité:

té: dautant que c'eſt une ſottiſe de vouloir perir pour trop de generoſité, & vous autres Aigles, vous ne teſmoignes pas avoir de generoſité, en ce que vous accordés trop à l'amitié de cette brutalité extraordinaire des Pourceaux, ſous pretexte que vous ne voulés pas vous expoſer à ſouffrir les dommages que vous cauſeroit leur voyſinage; ces ſortes d'animaux eſtans d'une meſme nature que les Sangliers, qui ne cherchent jamais qu'à ſe remplir le ventre dans les champs d'autruy, taſchant de s'en faciliter le moyen par leurs groins, ſans avoir aucun eſgard ny à l'honneſteté, ny à la confraternité, ny à la foy que leur devroient inſpirer des ſentimens tous contraires.

Naſſunco.

Ce ſont des Pourceaux, c'eſt aſſés dire. Je vois venir l'Ambaſſadeur

ſadeur des Renards à la Cour: ainſi comme je ne me veux pas rencontrer avec luy, je baiſe les mains à voſtre Excellence.

Rampante.

Je reſte le tres-humble ſerviteur de voſtre Excellence.

Fin du Premier Entretien.

LE

LE SECOND ENTRETIEN

Des animaux parlans.

Ceux qui parlent dans cet Entretien sont, *Saltarelle* Ambassadeur des Babaüins, & *Suettone*, Ministre du Roy des *Leopards*.

Saltarelle.

VOus soyés le bien venu, Sieur *Suettone*.

Suettone.

Et vous aussi Sieur *Saltarello*; quoy vous voyla seul, où sont donc vos compagnons.

Saltarelle.

Je suis venu pour vous faire participant de quelques particu-

larités qui sont arrivées dans nostre païs, & pour vous apprendre les resolutions de sa Majesté sur les affaires des Licornes.

Suettone.

Pour ce qui est des resolutions de sa Majesté touchant les interets du Roy des Licornes, nous n'en avons encore rien de certain, & nous attendons icy un des Ambassadeurs de ce Roy avec des nouveaux projets de cette Regence : mais laissons cela ; & apprenés moy quelque chose de nouveau de vostre païs.

Saltarelle.

Je ne puis vous dire que des mauvaises nouvelles ; dautant que nos Superieurs voulant assister les Belettes qui se sont revoltées contre leur Prince dans les païs des Chattes, les Roix des Aigles & des Coqs & plusieurs autres grands Princes se sont declarés en fa-

faveur de leur Souverain : de sorte que pour ne nous attirer pas tant d'animaux sur les bras, nostre Republique Babouïenesque, par un saut fort gentil a fait volte face, & ne veut pas entendre parler des Belettes.

Suettone.

Cela m'agrée à la verité : car c'est une matiere si chatoüilleuse pour toute sorte de gouvernemens, qu'un Prince ne devroit jamais appuyer les rebellions des subjets d'autruy, pour qu'elle raison ny sous quel pretexte que ce fut : au contraire, ils devroient s'unir tous ensemble, quand bien ils seroient ennemis entre eux ; afin de les punir, & de donner un exemple d'obeïssance & de respet à leurs propres sujets.

Saltarelle.

La politique des Renards a introduit cette peste dans le monde, de

de ſouſlever les ſubjets d'autruy contre leur Souverain, & de leur fournir des armes & de l'argent pour les entretenir dans leur rebellion.

Suettone.

De ſorte donc que les Coqs & les Leopards ont reſté les queuës entre les jambes: mais d'où vient mes chers Babouïns, que vous vous eſtes ſi fort accreus, & qu'auriés vous fait ſi les Coqs, les Chattes, & nous, ne vous avions pas ſecourus, & protegés, afin de vous donner le moyen de ſecouër le joug inſuportable & tyrannique des Renards.

Saltarelle.

Il eſt vray, mais vous nous abandonnés tous.

Suettone.

N'on n'attribués la cauſe qu'à voſtre propre inſolence: dautant qu'aprés que vous n'avés eſté que
de

de chetifs & miserables animaux, meprisés à l'extreme dans vostre université de bestes, vous vous estes mis dans un estat libre, & avés amassé des richesses à la faveur des Coqs, des Leopards, & des Chattes; si bien que vous estes mesme venu à un tel point de gloire, que de vouloir vous heurter indifferamment contre tous, & d'aller mesme de pair, non pas seulement, avec les Guenons, les Perroquets, & Plusieurs autres Republiques de cette nature, mais mesmes avec les Lions, les Aigles, les Renards & les Coqs, qui sont les plus puissans animaux de la terre.

Saltarelle.

Si une fumée d'ambition caussée par une heureuse fortune a aveuglé l'esprit des plus habiles, il ne faut pas trouver estrange, si elle a renversé celuy des Babouïns,

qui sont si stupides : Je croys toutefois que nostre Republique prendra de la cervelle, voyant que le ciel & la terre, qui ont conjuré nostre ruine, nous affligent & nous menassent de toutes pars, & qu'une tempeste horrible de vents n'a pas seulement dissipé l'armée que nous avions preparée contre les Busles sujets des Licorens : mais encore que l'Ambassadeur des Coqs nous presse continuellement de restituer aux Escurieux quelques lieux que nous leur primes, lorsqu'ils se revolterent contre les Renards, & les Renards mesmes nous demandent encore beaucoup d'autres choses, qui sont contraires à nos interets, & advantageuses aux Cerfs leurs sujets. De sorte que nous apprehendons extremement qu'on ne nous fasse une guerre imprevue & cruelle sur ce sujet,
tan-

tandis que vous autres Leopards ne songés point du tout à vous unir avec nous pour la deffense commune.

Suettone.

Comment se porte vostre Bourse ? avés vous beaucoup d'argent content:

Saltarelle.

Vous pouvés vous imagner que nous sommes plus vuides que des canes d'Inde, aprés tant de depenses que nous avons faites pour soustenir la guerre que nous avons euë contre nostre defunt Tyran, comme aussy dans la deffense des Elephans contre les Ours, & en suite de la disgrace survenuë à nostre armée.

Suettone.

Et vous vous engraissés encore de la sorte ; parceque le Roy mon Maistre n'a pas besoin de rupture : mais d'argent, & non ob-

obſtant les obligations par leſquelles les Licornes s'engagent de le rendre extremement riche : ayés un peu de patience, & nous apprendrons de belles choſes à l'arrivée de cet Ambaſſadeur.

Saltarelle.

Quand nous en ſerions là où vous dites, nous ne manquerions pas de faire un effort pour trouver de quoy ſatisfaire à la neceſſité, & au deſir de voſtre Roy.

Suettone.

Il faut premierement faire nos vieux comptes, & aprés nous en commencerons de nouveaux. Nous voulons abſolument que vous ne vous mettiés pas en peine de noſtre païs : que ſi vous ſouhaités d'avoir quelque choſe qui naiſſe dans nos terres pour vous faire ſubſiſter, vous ne devés pas ſonger de les venir prendre par une authorité Babouïneſque, ny de

de faire les foux pour avoir bon temps, parceque nous voulons de l'argent content, & non pas des sauts & des fables, que si la chose n'est pas de la sorte, vous pouvés vous resoudre à prendre le chemin de vos maisons sans rien faire, ou comme l'on dit en commun provebe, la queuë entre les jambes : car pour nous, nous n'entendons pas pour le present d'autre raillerie ; n'ayant peur de personne à present que nous avons un Roy sage, qui sçait vivre en paix avec un chascun, & qui a à sa devotion les Coqs, les Renards, & les Lions, & les Loups mesmes.

Saltarelle.

Je ne sçay pourtant en quoy consiste cette sagesse, & si elle consiste d'abandonner les vieux amis pour en prendre des nouveaux, & de souffrir que les Coqs

& les Renards s'agrandiſſent à ſon dommage & au noſtre.

Suettone.

Nous prevoyons ſi bien ces dangers, que quand nous verrons que les Coqs & les Renards pretendent vous attaquer & vous ruiner, nous verrons pour lors ce que nous avons à faire.

Saltarelle.

Quoy, ce ſera peut-eſtre de vous unir à eux pour nous deſtruire entierement?

Suettone.

Si nous ſuivons les maximes de la politique des Renards, nous le devrions faire; mais nos interets nous fairont agir autrement: car comme les Renards n'ont point de foy, nous ne ſçaurions pas nous fier à eux, de crainte qu'ils ne nous mangent la part qu'ils nous auroient aſſignée pour noſtre entretien. Nous vous aiderons donc

quand il sera necessaire, & que vous en auriés besoin, pourveu que nous ayons neantmoins des gages en main: parceque vostre politique veut que nous prenions ces precautions.

Saltarelle.

Si bien donc que vous donnant une partie de nostre bien, & l'autre estant en proye aux Renards & aux Coqs, nous serons en chemise & propres à sauter.

Suettone.

Vous deviendrés en cela ce que vous avés esté.

Saltarelle.

Bon, bon, les Babouïns ont ouvert les yeux, & sçauront enfin garder leur Estat, soit contre la violence ouverte des Coqs & des Renards, soit contre les tromperies secretes & cachées des Leopards.

Suettone.

Pensés un peu à ce que vous avés fait dans la difference des Coqs, des Renards, & des Licornes, & des Elephans, & des Ours ; & faites reflection que vous n'avés pas sujet de vous plaindre de ce que pourront faire les Leopards dans vos querelles avec les Coqs & les Renards.

Saltarelle.

Renoncés vous donc ainsy à la generosité des Leopards ?

Suettone.

Une beste apren de l'autre, & quoy qu'elle ne perde jamais rien de son naturel, si est ce pourtant que la propre conservation, & l'exemple des autres, inspire des nouveaux instints & des coustumes differentes. Que si vous qui estes des animaux accoustumés de grater avec les Coqs, & à ronger

avec

avec les Renards & à ſauter avec les Chevaux , ſi adroits , & ſi dociles, ayant touſiours devant les yeux les vertus & les couſtumes d'autruy ; ne vous faſchés pas , ſi traittant avec vous , au lieu de ſauter en Leopards nous ſautons en Baboüins.

Suettone.

Vous fairés donc une belle vie, vous n'avés donné que trop ſujet de rire au monde aprés toutes ſes Babouïneries que vous avés faites depuis tant d'années dans voſtre gouvernement extravagant & ridicule, par vos tyrannies populaires & voſtre conduite touſiours desreglée, ſans leur en donner un nouveau ſujet en ſautant comme des Baboüins.

Saltarelle.

Une fois pour toutes, ſi les autres ont ri de nous, & nous nous rirons maintenant des autres,

avec cette difference pourtant, que dans toutes nos revolutions, la paille a esté tousiours agitée sur nostre toit, car soit que la Republique, ou le Tyran, ou le Roy ayent regné, les Leopards ont esté tousiours les Maistres: que s'il vous appartient de monter sur le sabot pour faire rire le monde, je ne sçay qu'y faire: je sçay bien pourtant que les Chats Babouïns se sont tousiours maintenus; quoy qu'ils ayent esté bequetés par les Coqs & les Renards, & hurtés par les Leopards; il se pourroit bien faire encore, que les Coqs pourroient perdre le bec à nous bequeter, & les Renards les dens, de mesme que les Leopards faire un saut à la renverse dans cette entreprise.

Suetone.

Il paroit bien que vous avés un esprit de Babouïn, helas il ne

faut rien autre chose si ce n'est, que les Coqs vous ostent le commerce ; que les Renards vous ferment le passage de la terre, & que les Leopards vous empeschent d'aller sur l'eau pour vous rendre miserables dans vos propres maisons, sans que les premiers vous donnent un coup de bec, les seconds un coup de dent, & les derniers la moindre attaque ny la moindre secousse, de sorte que vous serés contraints de mourir de faim chés vous, ou de demander du secours, ou de vous noyer de desespoir.

Saltarelle.

Je trouve fort estrange que vostre prudence est capable d'avoir de telles pensées, & qu'elle fasse de telles propositions. Vous croyés donc que les Renards voudroient permettre aux Coqs de nous assujettir, & que les Coqs pour-

pourroient se resoudre de souffrir que les Renards nous destruisent, ny que vostre Roy mesme, pour si avare & interessé qu'il soit, nous laissat en proye aux uns ny aux autres. Je ne sçaurois me persuader que vous soyés dans de tels sentimens ; & je croy que ce que vous en faites, n'est que pour voir & pour tenter si vous ne pourrés pas obtenir de nous, par le moyen de la crainte, ce que vous pretendés, & si vous ne nous faites pas ceder les anciens droits que nous avons dans vostre païs, & à vous donner enfin quelque somme considerable d'argent capable de vous ayder dans les pressentes necessités que vous en avés.

Suettone.

Vous faites les devins : mais vous pourriés bien vous tromper.

Saltarelle.

Si je me trompe ce sera pour moy ; je m'estonne neantmoins de voir que vostre deffunt Roy ne manqua jamais d'argent ; quoy qu'il fut tousiours en guerre, & qu'il eut de grosses armées à payer en plusieurs endroits, & que celuy que vous avés à present en a tousiours besoin, encore bien qu'il soit en paix dans sa maison, & qu'il ne soit pas obligé d'entretenir des troupes au dedans ny au dehors de son Estat.

Suettone.

Quand vos Provinces estoient sujettes au Roy des Renards, vous ne donniés pas deux mille escus de rente par an à vostre Maistre, & maintenant que vous vous estes mis en Republique, vous baillés quelques millions, & faites des grands effors pour vous mettre en estat de deffense: voyla

la l'advantage qu'ont les Republiques sur les Monarchies, qu'elles employent utilement leur argent pour le bien de l'Estat, au lieu que les Roys l'employent à mille dissolutions. Quoyque le defunt Tyran gouvernat avec une authorité plusque Royalle, il observoit neantmoins une forme de Republique, en ce qu'un chacun croyoit avoir part au gouvernement; mais maintenant les choses ont bien changé: car les uns s'imaginent que les Roix sages sont plus tost obligés de les assister, qu'ils ne sont tenus d'assister les Roix.

Saltarelle.

Dites encore de grace, que ce Tyran tiroit à soy tout ce qu'il vouloit, sous pretexte de guerre & de deffense, & parcequ'il avoit une authorité despotique, lors que le Roy estant desarmé il

il ne luy servoit plus de pretexte pour cela, que du bras de la justice tousiours foible & fort peu craint pour pouvoir faire de l'argent.

Suettone.

Mais que pensés vous que sera le present Gouvernement.

Saltarelle.

Qui a tant soit peu de jugement, qu'il songe plutost à ses affaires qu'à celles d'autruy.

Suettone.

Mais encore on peut parler librement quand on luy demande son jugement sur une matiere, dautant mieux que vous estes une personne publique, ainsy vous n'avés pas sujet de rien craindre si vous dites la verité choquante.

Saltarelle.

Il n'apartient pas à des Babouins

uins de deviner ny de descouvrir le futur.

Suettone.

Jugeons selon nostre sentiment, & qu'il en vienne ce qu'il voudra.

Saltarelle.

Jamais un Estat ne peut subsister lorsqu'il y a beaucoup de partis au dedans.

Suettone.

Cela est bon quand on jouit d'une belle union, comme on a veu pendant quelques années dans celuy des Coqs, & parmy les Chattes, & dans le nostre mesme : mais lors qu'une faction l'emporte sur ses autres, & qu'elle a le commandement & la souveraineté, comme dans le Païs des Pourceaux, les autres ne servent quà l'agrandissement de celle-cy : si bien que la parti du Roy estant à presant celluy la qui est le plus puis-

puiſſant chés nous, & comme les nobles, & les plus grands du Royaume ſont attachés aux interets de ſa Majeſté, que pourroit faire la populace à ſon dommage, puiſqu'elle eſt touſiours foible incapable de bien faire, & touſiours pleine de ſoubçon pour les gens meſmes de ſon party.

Saltarelle.

Pour ſi petite que ſoit une meſchante race, elle n'eſt que trop capable de faire du mal, c'eſt pourquoy nous avons tant fait que nous avons entierement ruiné toute ſorte de factions.

Suettone.

A ſuivre les maximes de la politique du temps, vous avés tresbien fait : mais parceque voſtre parti domine par l'iniquité, & perſecute la juſtice, il ne ſçauroit ſubſiſter.

Saltarelle.

Celuy de voſtre Roy marche ſur les meſmes regles.

Suettone.

Il n'eſt pas vray : car noſtre Roy eſtant inſtruit par la miſere de ſes peuples, & de la fin funeſte de ſes predeceſſeurs, a des penſées bien plus nobles que celles que vous dites, & a une intelligence ſecrete, non ſeulement avec les Coqs & les Renards, mais meſmes encore avec les Loups, qui à dire le vray, paſſent pour avoir un des plus parfaits gouvernemens de tous ceux des animaux.

Saltarelle.

Je vous ay aſſés entendu, & je ſçay encore que vous avés renonce à vos loix de Leopards pour devenir des Loups.

Suettone.

Je ne ſuis pas Loup, mais j'admire la conduite des Loups ; car quoy-

quoyque ces animaux ſoient avides,trompeurs, & meſcreans,leur conduite neantmoins eſt belle, & leur politique ſi aymable, que leurs ſujets ſont les plus heureux de tous les animaux.

Saltarelle.

Ils crient neantmoins à pleine teſte, & portent leurs plaintes juſques au ciel; & nous voyons au reſte Sieur *Suettone*, que tout ce que nous voyons de loin paroiſt beaucoup plus qu'il n'eſt à la verité, outre que c'eſt l'ordinaire de tous les animaux, de s'envier les uns les autres : parcequ'ils croient que leur ſort n'eſt pas ſi bon que celuy des autres : mais ſi l'on vient à deſcouvrir la verité, on reconnoit bien que tout ce qu'on eſtimoit heureux, ne l'eſt pas ainſy que le monde le jugeoit : voyla pourquoy on vit dans la conſulte des animaux, que

quand

quand il falut assembler toutes les qualités & le bonheur d'un chacun, il fut resolu qu'un chacun se contenteroit de ce que la nature luy avoit donné, sans en pretendre d'avantage: parceque le partage du bien & du mal, a esté si bien fait, qu'on n'a pas sujet de se plaindre en aucune façon, ny de porter envie à ses compagnons: de sorte que je conclus, que le gouvernement des Loups est tres-bon, & tres-heureux pour les animaux qui leur sont sousmis: mais passons plus outre, & nous trouverons que ce mesme gouvernement sent à la tyrannie, à la venalité, & à l'irregularité, veu que les sujets se pleignent de n'avoir plus qu'une ombre de liberté sous pretexte de conserver leurs vies, & leurs biens.

Suettone.

Comme la vertu est aux choses

ſes difficilles, & non pas aux faciles, ainſy ils ont de la peine à s'accouſtumer à cela; auparavant que le beuf s'accouſtume à l'araire, que le cheval ſoit fait à porter la ſelle & la bride, que l'aſne puiſſe porter la charge, & que tous les animaux enfin ſoient propres à faire les fonctions qui leur ſont propres, combien de coups d'eſperon, d'aiguillon, & de baſton ne leur donne-t'on pas? mais auſſi, s'ils ſont une fois accouſtumés à faire ce à quoy on les a deſtinés, ils le font ſans violence & ſans peine: que ſi celuy qui les gouverne les charge en ſuite par trop, il arrive qu'ils font ce que vous pratiqués vous meſmes par raport aux Renards, c'eſt à dire, qu'ils ſecouënt le joug trop peſant de la ſervitude qu'on leur impoſe, pour ſe remettre dans leur premiere liberté; voyla de la

façon qu'en ont usé les Licornes, & que sont mesme à present (à ce qu'on dit) les Beufles d'occident.

Saltarelle.

C'est une nouvelle bien considerable, si elle est vraye.

Suettone.

Il se peut faire, & il y a sujet de la croire ; d'autant que le joug de la domination des Renards vient insuportable de plus en plus à tous les autres animaux qu'ils se sont sousmis, ou par force ou par tromperie : aussi reconnoissent-ils une revolution sensible tous les jours dans leur Empire.

Saltarelle.

Les Ministres sont tousjours la ruine des Estats : parceque non contens de desrober pour l'Estat, ils le font pour eux mesmes d'une telle maniere, que les pauvres bestes ne peuvent pas le souffrir si long

long temps ſans ſe pleindre, tant elles ſe voyent accablées : paſſe ſi on ne faiſoit que les tondre & les ſuccer, mais les eſcorcher juſques au vif, & leur oſter les biens, la vie, & la reputation, c'eſt ce qui fait enrager les pauvres animaux, pour ſi reſolus qu'ils puiſſent eſtre.

Suetone.

Si ce ſouslevement des Beuffles prend accroiſſement, & peut ſe maintenir, ce ſera ſans doute la ruine de l'Empire des Renards en ces quartiers lá, & l'avantage des Licornes : quoy qu'elles ayent fort peu ſujet de craindre, tandis qu'elles ſeront ſecourues en ſecret par les Coqs, & publiquement par noſtre Roy.

Saltarelle.

Si bien donc que ce qu'au commencement vous aviés donné pour incertain, eſt vray, ſçavoir,

que voſtre Roy donne du ſecours aux Licornes.

Suetone.

Parce qu'on voit que c'eſt un fort beau coup d'Eſtat de ſe deſcharger de la lie dont on ne reçoit que de l'incommodité, & que c'eſt advantageux de l'envoyer conſommer dans les guerres eſtrangeres pour, en retirer des ſommes conſiderables d'or & d'argent, & comme les offres que font les Licornes à noſtre Roy, afin qu'il les aſſiſte, ſont plus importantes que tous les revenus qu'il reçoit tous les ans de ſon païs, il eſt facile à croire qu'il ne manque pas de le faire avec aſſés d'inclination & de panchant.

Saltarelle.

Si la choſe eſt ainſy, il faut donc que nous ayons d'autres penſées, & que nous ſongions à faire

la paix avec les Licornes.

Suettone.

Vous fairés bien, & je m'estonne que vous ayés eu si peu de jugement d'entreprendre une semblable guerre avec elles, sur tout estant engagés & les uns & les autres dans une mesme necessité de vous unir contre le gouvernement des Renards.

Saltarelle.

L'interest particulier a porté prejudice à l'inclination publique.

Suettone.

Dites plutost que ça esté le desir d'usurper la jurisdiction des licornes dans le païs des Rafles: mais cela sera peutestre un jour le sujet de vostre ruine.

Saltarelle.

Pourquoy.

Suettone.

Par ce que n'ayant ny forces

 pro-

propres, & tout ce que vous faites estant un effort d'industrie & d'argent, si vous avés un autre revers de fortune, qui dissipe vos armées, vous estes perdus, de mesme que l'ont esté autrefois les Republiques des Perroquets & des Escurieux, lesquels perdirent dans une seule desfaite tout ce qu'ils avoient en divers endroits, pour n'avoir pas eu assés de forces d'eux mesmes pour se remettre.

Saltarelle.

Il faudra bien plus de quatre deffaites pour pouvoir ruiner nostre Republique.

Suettone.

Quoy, deux petites desroutes que nostre Tyran vous a fait souffrir, ne vous reduisirent-elles pas à cette necessité de demander la paix ? & si l'interest ou la raison d'Estat ne l'eut pas obligé à vous l'acor-

l'accorder comme par force, vous auriés bien peu vous aneantir sans faire que bien peu de resistence.

Saltarelle.

Le cas est bien different.

Suettone.

Quoyqu'il en soit, j'ay raison de dire qu'une ou deux desfaites vous destruiront tout à fait.

Saltarelle.

Qui a de l'argent & des sujets a tousiours de quoy se remettre.

Suettone.

Ouy, mais dans une longue suite de temps & de peine; l'on voit que les ennemis qui sont aux costes portent cependant le ravage dans le sein du . . .

Saltarelle.

Il ne faut pas douter que si nous estions mis en déroute dans le païs des Busles, ou que par un revers de fortune, dans la guerre

des Licornes, ou avec les Coqs, ou avec les Renards, les Leopards, ou les Chattes, & qu'il nous arrivat quelque mauvais coup, difficilement pourrions nous resister: mais comme nous ne parlons que des seules disgraces de la fortune, ou des pertes que nous pourrions faire avec les Licornes, je dis qu'ils feront fort peu en estat de nous nuire dans nos fortunes publiques, sans se porter à mesme temps un notable prejudice dans leurs affaires particulieres.

Suettone.

Mais quoy les fortunes particulieres estant celles qui donnent de l'appuy, ou du changenent aux publiques, il faut absolument que ressentant quelque prejudice en celles-lá, vous en ressentiés encore le contrecoup en celles cy, & que vous en soyés affoyblis & exposés par consequent aux vicissitu-

cissitudes d'une mauvaise fortune.

Saltarelle.

Nous n'avons pas ces aprehensions : parce qu'il est desia hors de doute, que ni les Coqs, ni les Renards, ni les Leopards n'ont point d'advantage à nostre ruine.

Suettone.

Maintenant que les Coqs, & les Renards se sont unis ensemble, & que mon Roy veut vivre en paix avec eux, prenés garde à vous : car il se pourroit bien faire qu'ils partageroient vostre païs entre eux.

Saltarelle.

Cette affaire est plus difficile que d'unir les écrevisses à la lune, ils sont unis en apparence, mais leurs interets & leurs inclinations ne furent jamais si contraires.

Suettone.

Que diriés vous si dans leur

confidence & leur confederation, il a esté dit qu'en ce cas vous devés revenir sous l'Empire des Coqs; qu'en sera t'il?

Saltarelle.

Ce seroit un coup mortel, mais il n'est pas croyable que la chose puisse estre.

Suettone.

Il ne faut pas douter qu'il ne se puisse faire que le païs des Cerfs ne reviene encore sous la domination des Coqs, & que si cela est ainsy par un revers de fortune, qui oste la vie au fils de la Monarchie des Renards, ils vous remettront bien en memoire les raisons de celuy des Babouïns.

Saltarelle.

Nostre païs ne fut jamais comme celuy des Cerfs & des Coqs: mais il obeït seulement par ce que nos Princes venant à finir en faveur des Renards, si bien que nous

nous eſtans ſouſtraits de la domination deſdits Renards, & nous eſtans mis au rang des animaux libres, on ne peut plus mettre en avant de telles pretenſions, de nous remettre de nouveau dans l'eſclavage & ſous les loix des Coqs.

Suettone.

Qu'and les Renards auroient perdu toutes leurs pretenſions, vous courriés touſiours la meſme riſque tant par raport aux Coqs qu'aux Renards : quoy croyés vous bien qu'on ſe deſpouille, ou qu'on oublie jamais de ſemblables pretenſions, quel accord ou quelles declarations que l'on faſſe au deſadvantage de ceux qui gouvernent ? non, non, cela ne ſe fait pas ainſy.

Saltarelle.

Tout cela n'eſt qu'incertain & futur; ainſy ſongeons un peu au

certain & au present; nous sommes resolus d'accorder tout ce que nous pourrons à vostre Roy, pourveu qu'il nous donne la liberté de tirer hors de son païs, ce que nous y allons chercher; qu'il n'appuye pas les Licornes contre nous, & qu'il veuille nous assister lors que nous serons attaqués par les Coqs & les Renards.

Suettone.

Cela va bien : mais tout cela depend de la volonté du Roy & de l'advis de son conseil : car que puis je faire.

Saltarelle.

Vous n'y pouvés que trop, veu que vous estes un Ministre si considerable & si cheri de sa Majesté, qu'une seule de vos paroles que vous luy dirés sur ce sujet en nostre faveur, vaudra plus que mille voix de son Conseil.

Suettone.

Dieu me garde de parler de cette affaire, si je ne suis pas sollicité à cela.

Saltarelle.

Nous fairons en sorte que l'occasion s'en presentera, & pour lors vous pourrés vous servir de l'occasion, & faire vostre coup, aprés quoy vous pouvés estre asseuré que vous obligerés sensiblement nostre Republique, qui reconnoist les biens faits receus & les obligations que luy donnent des personnes de vostre merite.

Suettone.

Ce sont paroles de compliment.

Saltarelle.

Vous verrés que ces paroles auront leur effet, si vous voulés nous favoriser : car nous avons ordre de vous mettre en main cent peaux de zibellines, cent

fou-

Fourrures de martres, & cent autres choſes d'un prix & d'une valeur extraordinaire.

Suettone.

Voyla qui va bien : mais ſi le Roy venoit à ſçavoir cela, outre qu'il en voudroit avoir ſa part, c'eſt qu'il pourroit me faire arreſter, croyant que je luy ſuis infidelle, & me priver encore de ma charge.

Saltarelle.

Qui le ſçaura ſi vous ne le dites ? faites nous cette grace Sieur *Suettone*, & croyés que nous avons bien de quoy ſatisfaire le Roy, s'il veut nous accorder ce que nous luy demandons ; vous ſçavés bien que nous ne manquons pas ny d'argent ny de generoſité lors qu'il s'agit de l'employer pour le bien de noſtre Eſtat.

Suettone.

Les peaux ſont belles.

Sal-

Saltarelle.

Donnés ſeulement voſtre advis & c'eſt aſſés.

Suettone.

Voyla qui va bien, nous parlerons enſemble une autrefois.

Saltarelle.

Nous n'avons pas de temps à perdre.

Suettone.

Prenés bien garde que la choſe ſoit bien ſecrette.

Saltarelle.

Nous vous envoyerons ce ſoir les preſens dont je vous ay parlé par un Babouïn qui n'eſt point ſuſpet.

Suettone.

Il ſera à propos que la choſe ſoit ainſy, cependant j'iray voir demain le Roy, & luy parleray de vous ſur le ſujet des Bufles.

Saltarelle.

Vous avés là une tres-bonne penſée.

Suet-

Suettone.

Mais que croyés vous donner à sa Majesté, si elle vous accorde ce que vous luy demandés.

Saltarelle.

Ce qu'elle voudra.

Suettone.

Allés doucement en besoigne quand vous promettés.

Saltarelle.

Ouy tout ce qu'elle voudra; pourveu que ce ne soit pas au prejudice du public; parce que nous parlons icy que de l'interest particulier, comme de l'or, des peaux & d'autres choses semblables: mais au reste je ne sçay pas ce qu'elle demande.

Suettone.

Monsieur *Saltarelle*, je reste vostre Serviteur.

Saltarelle.

Et moy le vostre de tout mon cœur Sieur *Suettone*.

Suettone.

Salués de grace de ma part les Seigneurs vos compagnons, & asseurés les, s'il vous plait, de mes services.

Saltarelle.

Nous nous reconnoistrons tous infiniment vos obligés, si vous voulés nous honorer de vos commandemens,& si vous voulés nous tenir sous l'ombre de vostre protection, comme aussy de prendre les interets de nostre Republique, qui luy en restera eternellement obligée.

Suettone.

Ce sera pour moy une faveur singuliere, si je puis vous rendre quelque service.

Saltarelle.

Et à moy de vous favoriser & de vous obliger.

Suettone.

Vous estes extremement obligeant.

Sal-

Saltarelle.

C'eſt mon devoir.

Suettone.

Je ſaluë de nouveau voſtre Excellence.

Saltarelle.

Et moy je fais encore une fois la reverence à la voſtre : celuy cy plus que Leopard, & plus fin qu'un vieux Renard, eſt tombé dans le piege, en fin un Roy avide & gourmand, ne peut avoir que des Miniſtres affamés ; noſtre navire fait desja bon voyage.

Fin du ſecond Entretien.

LE TROISIESME ENTRETIEN

Des animaux parlans,

Ceux qui parlent dans cette conference sont, *Creston*, Ministre du Roy des Coqs, & *Codute*, Ambassadeur du Roy des Renards.

Codute.

JE baise les mains à vostre Excellence.

Crestone.

Je suis serviteur à vostre Excellence.

Codute.

Comment vous portés vous ce matin Sieur *Crestone.*

Cre-

Creston.

I'espere que mes ennemis, qui font leur compte sur ma sepulture, le fairont deux fois.

Codute.

Cela va bien.

Creston.

Plutost bien que mal.

Codute.

Nous serons doncques encore assés à temps pour executer la resolution que nous avons desja prise contre le Roy des Loups, en faveur des Signes & des faucons.

Creston.

Je crains que nous n'ayons fait un trou dans l'eau.

Codute.

Valga me dios, mon Maistre luy mettra la cervelle dans un panier.

Creston.

Quoy Monsieur *Cadute*, il me semble que d'attaquer les Loups n'est

n'eſt autre choſe qu'aller à la chaſſe des parties honteuſes, & des...

Codute.

Quand vous voudrés tout à bon que nous leur faſſions la guerre, nous mettrons ſous nos pieds les Loups, les Lions, les Ours & les Aigles, les Pourceaux & tous les animaux de la terre.

Creſton.

Ne voyés vous pas Sieur *Codato*, que noſtre union ne fait pas ce qu'on en attendoit; il eſt vray qu'elle a donné quelque reputation à noſtre paix : mais cette eſtime que les Princes des autres animaux avoient desja conceuë, ne ſert de rien, vous eſtes & trop foibles & trop ruinés, & nous trop inquiets & trop diviſés pour leur donner de la crainte & les tenir en bride.

Codu-

Codute.

Nous foibles,

Cresson.

Comment ne le feriés vous pas ? puis qu'avec toutes les forces de vostre Empire, vous ne pouvés pas mettre des armées assés puissantes sur pied, pour pouvoir sousmettre les Licornes, qui vous font une guerre cruelle dans vostre propre maison ; que pourriés vous donc faire contre des Loups & d'autres Potentats, plus puissans que les Licornes ?

Codute.

Quoy que le malheur ait voulu renverser de la sorte nos entreprises & nos desseins, si est-ce pourtant que nous ne sommes pas pour cela reduits à une telle extremité, que nous ne puissions bien vaincre les Licornes & tous les autres animaux qui sont ennemis de nostre couronne, sur tout

à preſent que nous avons fait la paix avec le Roy des Leopards.

Creſton.

Quelle paix? puiſque vous n'en avés, Sire, que la honte; & quoyque vous ſurpaſſiés en fineſſe & en ruſe tous les autres animaux, vous vous eſtes laiſſés tromper par le Roy des Leopards.

Codute.

Il ſe ſera trompé luy meſme.

Creſton.

Ce ne ſont que des diſcours, ce Roy n'eſt pas en eſtat maintenant d'avoir peur de nous, & j'apprens desja qu'il parle de faire allience avec le Roy des Licornes; que ſi la choſe reüſſit, vous aurés la honte d'avoir fait la paix avec luy, ſans avoir remporté aucun avantage ſur les Licornes.

Codute.

Qui la faite attend.

Creston.

Vous estes cependant au dessous, & tandis que les Licornes auront de l'argent, les Leopards, les Ours, & les autres animaux puissans ne manqueront pas de venir à leur secours.

Codute.

Pourquoy est-ce que les Coqs ne les secourent pas aussy.

Creston.

Vous avés tort Sieur *Codute*, de parler de la sorte, sçachant avec qu'elle loyauté nous observons tous les articles dont nous avons convenu dans la paix que nous avons faite.

Codute.

Je ne parle pas de vostre Excellence, je parle des sujets de ce Royaume.

Creston.

Ne vous le disois je pas, qu'il estoit impossible de donner un

frain à l'obſtination des Coqs, leſquels aymant tousjoures de paroiſtre grand, & eſtant au reſte legers & inconſtans, il eſt impoſſible qu'ils ſe puiſſent empeſcher, n'ayant pas la guerre chê eux de l'aller chercher au dehors: & que d'autant plus qu'on leur fait des deffenſes ſur ce ſujet, ils s'en moquent & les mespriſent d'avantage. Voulés vous que je vous donne un bon conſeil en amy, au lieu de ſolliciter Cour à chaſtier ceux-là qui vont ſecrettement au ſervice des Licornes: meſlés de l'or dans leur paſture, & vous verrés que vous obtiendrés tout ce que vous pourriés ſouhaiter; parceque ce ſont des beſtes qui ne reconnoiſſent point d'autre loy, d'autre foy, ny d'autre convenence que celle de leur caprice ou de leur propre intereſt.

Codute.

Tout l'or du monde ne suffiroit pas pour assouvir leur avidité, & au reste, pour vous le dire franchement, nous avons esté si souvent eschaudés dans ces sortes d'affaires, que l'eau froide nous fait peur.

Crestone.

Les Coqs, à la verité, y ont tellement pelé leur queuë, qu'elle ne paroistra plus desormais que comme un bois de galere. Vos Roix auroient bien mieux fait d'employer leurs revenus à deffendre & à recouvrer du païs des Cerfs, & des Licornes, que de le jetter parmy les Coqs pour les entretenir dans des divisions & des guerres civiles.

Codute.

Il est certain que l'ayeul de nostre Roy, avec toute sa finesse de Renard, qui fut sans contre-

dit

dit la plus grande du monde fit des fautes aussi lourdes sur ce sujet que la lourdise mesme n'en auroit pas peu faire de plus grosses.

Crestone.

Si bien donc que les successeurs ont tenu la queüe entre les jambes dans l'eau ? Je ne sçay combien vous avés employé d'or pour suborner les Coqs, & je passe sous silence beaucoup d'autres choses de bien plus ancienne date que vous avés faittes contre le gouvernement de mon Roy, pour ne parler que de celuy que vous avés employé, en luy faisant une guerre ouverte en divers endroits.

Codute.

C'estoit un coup de prudence de tirer nostre advantage de vos divisions, puisqu'il est hors de doute, que la seule union des Coqs pouvoit elle seul faire escrouller nostre Monarchie.

Crestone.

Si vous avés esté si sages pour vostre conservation, soyés le encore pour vostre agrandissement, & taschés de vous acquerir par ce moyen l'inclination des Coqs, & vous verrés qu'ils vous sortiront dans peu de jours hors de l'ambarras de la guerre que vous avés avec les Licornes.

Codute.

Il n'y a pas aucune probabilité, ny aucune asseurence, en premier lieu, que les Coqs ne nous laissassent au plus beau de la danse, & qu'ils ne nous abandonnassent au milieu de la carriere, aprés nous avoir promis mons & merveiles, comme aussi tout l'or que nous aurions souhaité: mais au reste nostre Roy est tellement reduit à l'extremité, qu'il faut de necessité, s'il veut continuer la guerre, ou qu'il engage la queüe, ou qu'il aille

aille demander l'aumosne, que personne ne luy voudra donner, ayant desja tellement succé tous ses sujets, qu'ils n'ont que la peau & les os.

Creston.

Je vous enseigneray bientost la maniere d'amasser de l'argent sans beaucoup de peine.

Codute.

Le temps des asnes d'or n'est plus.

Creston.

Celuy des Renards pourroit bien estre venu, s'ils vouloient suivre mon conseil, j'escouteray ce qui vous plairra de me dire.

Creston.

Superbe & vanité de Renard, qui croit de sçavoir plus que tous les autres animaux, vous méprisés de recevoir les conseils d'autruy tandis que vous n'avés pas plus d'esprit qu'un oyson pour

vous conduire dans vos propres affaires; l'amitié que j'ay en particulier pour voſtre perſonne, faira neantmoins que nonobſtant tout cela, je vous donneray ce conſeil; ſçavoir, que le Roy revoye les contes de tous ces petits Renardeaux qui ont des gouvernemens dans le païs des Singes, des Cerfs, & des Bufles, & où ils ont amaſſé d'inmenſes richeſſes, en ſuççant le ſang, & vendant les peaux de ces pauvres & infortunés animaux, & les envoye parler aux Chouëtes pour ſçavoir ce qu'il aura à faire, & il trouvera de quoy faire la guerre aux Licornes, d'aſſouvir l'avarice inſatiable des Leopards, & d'achepter la legereté des Coqs.

Codute.

C'eſt un conſeil & une politique de Pourceau, & non pas de Renard, ou pour mieux dire, c'eſt de

de la ſorte qu'en uſe le Roy des Pourceaux, lequel s'engraiſſe du ſang de ces petits Cochons, & les deſpouille meſme par une manie qui luy eſt propre, de tout ce qu'ils ont, juſques là meſme, qu'il leur oſte ſouvent la vie : mais le Roy des Renards, qui gouverne les animaux qui luy ſont ſujets & ſousmis, avec prudence, avec equité, & avec juſtice, ne ſçauroit mettre en uſage une telle politique, ny exercer cette tyrannie.

Creſton.

Il me ſemble neantmoins que les Roys des Pourceaux, ſont en cela fort juſtes & fort prudens : puis qu'ils chaſtient dans un certain temps les Miniſtres qui ont fait des injuſtices, & commis des extorſions ſur leurs ſujets, & qu'ils s'en ſervent pour le bien & l'avantage de l'Eſtat ; voſtre Roy fait bien pis de les deſcharner

comme il fait, & de leur succer le sang mesme le plus corrompu.

Codute.

Le Royaume des Renards se gouverne & se conserve plus par les apparences que par la verité de Renards: voyla pourquoy nos Roys se gardent bien de faire quoyque ce soit en public qui puisse ternir l'estime qu'ils se sont acquise, au reste, quand ils voudroient pratiquer encore une telle politique de pourceau, je croy qu'ils y perdroient & leur peine, & leur peau: parceque nos petits Renardeaux ne sont pas de la nature des cochons, & du Roy des Pourceaux, qui sont des animaux stupides & vils: mais au contraire ils sont fins, prosomptueux, altiers vindicatifs à l'extreme; si bien qu'il faut bien prendre garde de s'ejoüer avec ces sortes d'animaux: car si nostre Roy faisoit pa-

paroiſtre le moindre ſigne de les vouloir attaquer, ils ſçauroient bien changer de politique, & au lieu de maintenir touſiours les Singes, les Cerfs, & les Bufles ſujets & eſclaves, de faire tout le contraire; ſi bien que ce ſeroit un coup mortel à la reputation de la Monarchie, de chaſtier les Renardaux, qui ſçavent ſuccer & tenir bas les peuples de leurs gouvernemens, pourveu qu'ils acquierent des richeſſes, bien loin de là, ils meritent des loüanges, & celuy là eſt juſtement & à point le plus eſtimé dans la Cour des Renards, qui a les meilleures inventions pour tondre, pour ſuccer, pour appauvrir, & pour maltraitter nos eſclaves, que ſi quelqu'un eſtoit ſi hardy de dire quelque choſe en faveur de ces pauvres beſtes; & pour les faire bien traitter, il eſt chaſſé d'abord

de la cour, & privé de ſes charges & de ſes gouvernemens : parce qu'il ignore la politique des Renards.

Creſton.

Voyla une veritable politique pour eſtre bientoſt ruiné de fonds en comble, d'autant qu'un Prince qui tient ſes ſujets touſiours pauvres, & qui les met au deſespoir, les trouve ou impuiſſans, ou infideles dans ſes beſoins, & lorsque la neceſſité y eſt, ainſy que vous ne l'avés que trop experimenté à voſtre grand dommage, dans les revoltes des Singes, des Cerfs, & des Licornes, pourveu que cela ait eſté capable de vous apprendre à vous mieux conduire ; quoy que vous vous vantiés d'eſtre la ſageſſe des animaux.

Codute.

Pour vous dire le vray, Sieur *Creſton*, & pour vous parler en

amy la presomption & l'arrogance de nos Renards est si grande, qu'ils se vantent d'estre les plus sages de tous les animaux, au lieu de recevoir les conseils qu'ils leur donnent, & de reparer une faute, ils se veulent precipiter, comme par maxime d'Estat.

Creston.

Si la chose est ainsy, nous avons sujet de beaucoup esperer de nostre union.

Codute.

Il n'y a qu'un certain vent de reputation, & une pure venterie d'authorité, dans tous les affaires qu'on fait avec les Princes estrangers.

Creston.

Mais tout ce vent & ces vanteries ne servent de rien pour l'affaire du Prince des Signes, & de celuy des Faucons avec le Roy des Loups, lequel à la con-

fuſion de nos Roix & de noſtre union, a refuſé de donner la ſatisfaction qu'on pretend de luy au Prince des Faucons; pour moy j'attens à tous momens qu'on m'apporte les nouvelles qu'il a renvoyé, encore celle du Prince de Cignes, a noſtre grand deſplaiſir, & à noſtre diable de honte.

Codute.

Que nous importe cela? nous avons ſatisfait à noſtre obligation, en donnant à connoiſtre que nous avions quelque eſtime pour ces Princes : que ſi le Roy des Loups ne veut pas faire autre choſe; il s'engage dans une guerre fort dangereuſe pour luy, & qui luy couſtera beaucoup.

Creſton.

Ouy, mais où eſt la parole Royale, & noſtre reputation.

Codute.

La parole de noſtre Roy ne peut

peut pas nous engager à nous faire du mal à nous mesmes, pour procurer du bien aux autres, pour ce qui est de la reputation des grands, elle consiste à sçavoir connoistre & à procurer leur propre advantage, soit à tort ou à travers, & de faire voir ce qui n'est pas ny n'a jamais esté, pourveu que ce soit pour leur advantage : enfin que ceux là qui se sentent accablés, crient au secours & le demandent à ceux qui le leur voudront donner.

Creston.

Je n'entends pas cela de la sorte, & je ne croy pas que le Roy des Loups, nous face cet affront, de refuser incivilement nos sollicitations en faveur des Cignes & des Faucons; que s'il le fait, il pourroit bien ressentir peut-estre ce que peut la force, & la colore des Coqs.

Codu-

Codute.

Mais non pas des Renards; parcequ'à vous declarer ingenuement un ſecret, que je vous veux declarer à cette condition neantmoins, que vous ne le deſcouvrirés à perſonne, par un effet de voſtre amitié, noſtre Roy ne ſonge point du tout à s'engager dans la querelle de ces Princes: au contraire, nous ſerons ravis de les voir abaiſſés & humiliés.

Creſton.

Eſtre donc de la ſorte qu'en uſent les Miniſtres de voſtre Roy, que de promettre pour tromper.

Codute.

Ne ſçavés vous pas comment ſont faits les Renards, ne vous ſouvenés vous pas des desplaiſirs qu'ils ont receus des Cignes & des Faucons, remettés vous en memoire les pretenſions qu'ils ont avec les Faucons, & n'oubliés

pas

pas les injures des Cignes,& vous conclurrés en noſtre faveur.

Creſton.

Cette politique ne me plait pas, & j'en auray du reſſentiment.

Codute.

Souvenés vous de ma reputation & de noſtre amitié.

Creſton.

Je le feray,& je me comporteray d'une telle façon avec les Renards, qu'ils reconnoiſtront par effet ce que cela veut dire,ſesjoüer avec les Coqs pour les tromper.

Codute.

Et quel prejudice ou quel dommage nous pouvés vous cauſer.

Creſton.

J'envoyeray du ſecours aux Licornes, je feray en ſorte que les Leopards ſeront vos ennemis, je traverſeray vos deſſeins avec les Loups, les Lions, & les Aigles ;

&

& faire tout ce que je jugeray à propos pour me venger.

Codute.

Voyla qui eſt beau, ne connoiſſés vous pas les Renards, vous devriés vous plaindre de ce que vous avés eſté trompé par les Aigles & les Lions, qui ſont des animaux genereux & pleins de cœur, & non pas des Renards, qui ne ſçavent faire autre choſe que ronger & tromper.

Creſton.

Si bien donc que vous me trompés encore.

Codute.

Tout beau, pour ce qui concerne l'advenir, il n'y a point de regle qui n'ait ſon exception; j'ay le naturel & la peau d'un Renard, mais mon cœur & mes couſtumes ſont celles d'un aigneau, de ſorte que comme il ſe trouve des monſtres parmy les animaux,

& comme vous eſtes des monſtres de conſtance & de civilité dans la ſuperbe & la legereté des Coqs, de meſme auſſy je ſuis un monſtre d'ingenuité & de candeur dans l'adreſſe, la fineſſe, & la tromperie des Renards : voyla pourquoy je traitte icy avec vous comme ſi j'eſtois voſtre amy depuis long temps, & non pas comme un Miniſtre de mon Roy, tel que je ſuis, & que j'en fais la fonction.

Creſton.

Laiſſons donc à part toutes ces demonſtrations d'amitié, & reveſtés vous du manteau d'Ambaſſadeur du Roy des Renards, & moy de mon coſté je quitteray auſſy celuy de voſtre amy pour prendre celuy de Miniſtre du Roy des Coqs, & je vous dis en cette qualité, que je ſuis irrité contre voſtre Roy de ce qu'il me

manque de la parole qu'il m'a donnée dans le traitté de paix que nous avons fait ensemble, de remettre dans leurs biens ceux d'entre les Singes & les Renards qui ont servi dans mes armées pendant les guerres passées, & de m'avoir trompé sur le sujet des Princes des Cignes & des Faucons; je pretens de me venger de cette haute tromperie & de cette injure, en donnant du secours aux Licornes, & en me mettant à la traverse de tous vos desseins à la cour du Roy des Coqs.

Codute.

Je ne manqueray pas d'advertir le Roy mon Maistre de cecy, cependant je vous prie de suspendre un moment vos resolutions; d'observer fidellement la paix, & de faire en sorte que les Princes des Signes & des Faucons, soient contens pour ce qui regarde les pre-

pretensions qu'ils ont sur le Roy des Loups, mesme à l'hasard de luy susciter la guerre : car quoyque nous soyons fort foybles à present, nous avons bien neantmoins assés de force pour battre les Licornes, pourveu que les Coqs ne les secourent pas, & d'aller piquer les Loups jusques dans leurs propres maisons.

Creston.

Et de l'affaire des Princes des Milans, & des Paons, qu'en sera-t'il ? ne voyés vous pas que nostre honneur est engagé à le terminer: car ce seroit une honte extreme pour nous, si aprés avoir peu donner la paix aux Coqs, aux Renards, aux Aigles, aux Chevaux, aux Ours, & aux Elefans, nous ne sçavions pas terminer un si petit different, tel qu'est celuy de ces deux animaux.

Codute.

Le Prince des Milans a le droit de son costé : mais qu'y peut on faire? si celuy des Paons ne la veut pas escouter ; puisque vous avés obligé mon Roy de ne pouvoir le contraindre par la force des armes à faire son devoir ; c'est une injustice que vous commettés.

Creston.

Tout beau, tout beau, les Renards n'ont pas donné peu de sujet à ce desordre; nostre couronne protegeoit le Prince des Milans, & la vostre celuy des Paons;ainsy comme nous voulions attirer celuy-cy dans nos interets, nous avons consenti au commencement à quelque chose qui estoit prejudiciable à celuy là, quoyque pourtant avec son consentement, vostre approbation, & l'aveu des Aigles : maintenant que les affaires ont changé de face, & ne peuvent

vant pas nous diſpenſer de ſouſtenir le Prince des Paons, pour le maintenir dans ſa poſſeſſion, afin de l'engager de plus en plus dans noſtre party, & nous oppoſer à meſme temps aux pretenſions du Prince des Milans : puiſqu'il a renoncé à noſtre amitié, & qu'il a meſme porté les armes contre nous; que ſi cela vous faſche de ſouſtenir ſes interets, donnés luy du moins ce que vous luy avés promis : puiſque c'eſt à voſtre occaſion qu'il s'eſt precipité dans les malheurs où il ſe trouve.

Codute.

Cela n'iroit pas bien : & ce ſeroit en agir en fou, de vouloir perdre le ſien propre pour acquerir ce qui eſt appellatif; que le Prince des Milans prenne bien ſes meſures, & qu'il n'aille pas à la volée dans cette affaire; & s'il luy arrive du mal, qu'il le garde : puiſ-

puisqu'il a esté luy mesme la cause de son mal.

Creston.

Quoy Sieur *Codute*, vous avés pris ce pauvre Prince au trebuchet, & l'avés trompé en le mettant sur un vaisseau sans biscuit.

Codute.

Sieur *Creston*, nous avons fait tout ce que nous devions, & que nous pouvions faire pour luy: mais s'il est fou que nous importe-t'il? il n'e s'est uny à nous que pour avoir de l'argent, afin de le prodiguer dans ses luxes & ses vanités: & à peine l'a-t'il eu consommé, qu'il s'est repenti d'estre entré dans nostre alliance, & a fait le fou, croyant de changer de manteau; il devoit tenir bon, & nous l'aurions assisté.

Creston.

Vous en agissés en Renards, Sieur *Codute*, ne dites pas que cet-

te façon de faire ſoit juſte ; vous a attiré cet infortuné Prince dans voſtre party, en corrompant ces Miniſtres, en luy promettant de grands honneurs & des Eſtats : mais désqu'il l'a embraſſé, vous ne luy donnés autre choſe, ſelon voſtre coûtume de Renards, qu'un titre ſans ſujets, & pluſieurs desplaiſirs en recompenſe; ſi bien que quand il ſe trouve attaqué par ſes ennemis dans ſa propre maiſon, vous ne faites pas le moindre ſemblant de le ſecourir, bien loin de le remettre dans ſes pretenſions & les honneurs qu'il croit luy eſtre deuës, & vous laiſſés ſes interets à l'abandon dans la Cour des Aigles, & dans l'aſſemblée des Chattes, avec un notable prejudice pour luy.

Codute.

Et vous encore moins Sieur *Creſton*, qui racontés l'affaire de la

la ſorte, & à voſtre advantage; faites mieux, imputés tout le blaſme à la violence, & à la fortune des Coqs, & non pas à noſtre foybleſſe ou à noſtre faute; Vous avés voulu que tout fut à voſtre gré, ſoit dans l'aſſemblée des Chattes ou dans l'accord que vous aves fait avec nous: parceque la fortune vous rioit, & que nous voulions nous deſlivrer d'une guerre eſtrangere, & maintenant vous deſaprouvés de ce que nous avons fait, ce à quoy vous nous avés forcés; nous abandonnons donc ce Prince où il eſt, & diſons encore que ce ſont ces propres folies & celles de ſes ayeuls qui ſont la cauſe qu'il eſt plumé par les Coqs amis, & par les Renards ennemis, & apres cela par les Coqs ennemis, & les Renards amis.

Creſton.

Creſton.

C'eſt à dire, que vous ne voulés pas jamais terminer les differens des Milans & des Paons.

Codute.

Je n'ay du tout point cette penſée : mais je croy bien que cette affaire ne peut pas ſe terminer ſans que ces deux Princes n'en-viennent à la querelle, & que les couronnes des Coqs & des Renards, des Aigles & des Lions, n'en faſſent de meſme.

Creſton.

Nous faiſons ce que la juſtice & noſtre reputation requierent, pour ce qui eſt du reſte, il en ſera ce que le Ciel & la fortune voudront.

Codute.

C'eſt une des raiſons d'Eſtat de mon Maiſtre, auſſi bien que du voſtre, que cette querelle ne ſe termine pas, ainſy il eſt à propos

de l'entretenir tant que nous pourrons, & que nous le jugerons à propos pour le bien public.

Creston.

Il ne faut pas douter que ce ne soit l'interest de nos Maistres, d'entretennir ces deux Princes en jeu tant que nous pourrons : parceque c'est par là que le Prince des Paons doit dépendre necessairement de cette couronne; que nostre secours luy est tres-important & tres necessaire, & que celuy des Milans est par la mesme raison attaché à celle des Renards : mais encore c'est que tous deux estans engagés, & de nom, & de reputation dans cette affaire, nous devrions chercher des moyens, qui sans prejudice des interets de nos Roys, conservassent inviolablement nostre honneur.

Codute.

Tout l'honneur d'un Miniſtre depend & conſiſte à bien ſervir ſon Maiſtre, voyla pourquoy je ne feray que ce que le mien m'ordonnera.

Creſton.

Je ſuis obligé à mon Roy de tout ce que je ſuis, mais je ne le ſuis pas pour ce qui concerne mon honneur ny ma reputation : ainſy taſchons de trouver quelque expedient, qui conſerve noſtre honneur, ſans prejudicier aux interets de nos Souverains.

Codute.

Il n'y a que le temps qui puiſſe faire cela par ſes revolutions & ſes viciſſitudes ; traiſnons donc l'affaire en longueur, attendant que l'occaſion que nous ſouhaitons ſe preſente, & qu'elle ſauve noſtre honneur dans cette affaire, ou nous donne le moyen de terminer

le tout à la satisfaction d'un chacun.

Creston.

Et la Justice sera encore observée dans cette façon d'agir.

Codute.

L'interest du Prince (lors qu'il s'agit d'une raison d'Estat) est ce qui fait le bien des peuples.

Creston.

Si la souveraine justice devient pourlors un outrage, la souveraine autorité du Prince sera une injustice souveraine, & par consequent une injure extreme aux interessés dans l'utilité pretendue desdits Princes.

Codute.

Que vous estes devenu speculatif; vostre ligue avec le Roy des Ours, l'allience que vous avés faite avec le tyran des Leopards, les intelligences que vous avés avec les Princes des Chates, & la

la confraternité que vous avés jurée au Roy des Pourceaux, sont des actions, si belles qu'on n'y reconnoit point la justice, la confraternité, ny l'utilité que le Roy de Coqs en a tiré.

Creston.

Les Renards nous ont donné l'exemple de faire tout cecy, en ce qu'ils ont esté les premiers à se liguer avec tous ces animaux pour nous faire du mal, aussy bien qu'à d'autres ; quoyqu'ils veuillent faire entendre à tous les ignorans, par leurs fourberies, qu'ils sont les plus simples de tous les animaux : mais au reste Sieur *Codute*, les Coqs sçavent bien faire encore d'autres choses que de monter sur les poules, toutefois ils ne le font pas, pensés vous nous en faire accroire par vos hypocrisies de Renard : non, non, nous vous

connoiſſons bien, & ſçavons bien ce que vous eſtes. Pour ce qui eſt de moy, & de ce que je fais, au reſte, pour mes entrepriſes, mes alliances, & mes conſultes, je veux qu'on ſçache que nous avons touſiours eu eſgard à la juſtice; & que quoy que quelques uns nous ayent accuſé de manquer de parole dans les dernieres revolutions des Coqs, on doit eſtre perſuadé qu'on ne doit point garder ſa parole à des rebelles, & à des traiſtres oppiniaſtres, qui en meſpriſant la Majeſté de leur Prince, vouloient abuſer de noſtre beſoin, & diviſer en mille parties l'Eſtat pour s'en ſaiſir ou le vendre aux plus offrans.

Codute.

Je vois bien que de Coqs vous vous eſtes metamorphoſés en Loups, quoy qu'à dire le vray, vous avés eu plus de raport & d'ap-

d'apparence de Loup, que de Coq.

Creston.

Tout beau Sieur *Cadute*, le Loup & le Coq peuvent bien estre ensemble sans que celuy cy prejudicie à celuy là, ny que celuy lá tache celuy-cy : mais pour ce qui est de vous autres Renards, vous n'estes que des aigneaux & des brebis en apparence: quoy qu'au dedans, vous ne soyés non pas seulement des Loups & des Coqs, mais des dragons cachés.

Codute.

Il se trouve bien des Escorpions & des Taupes publiques dans le païs des Coqs: ainsy qu'un chascun garde ce qu'il a, & il verra qu'il n'a pas sujet de reprocher quoyque ce soit à ses compagnons.

Creston.

Vous vous desſpouillés encore un coup de la qualité d'Ambaſſadeur pour reprendre celle de Monſieur. . . . .

Codute.

Comment Sieur *Creston*.

Creston.

Parceque ce que vous venés de dire ſemble ſortir de la bouche d'un aigneau, & non pas de celle d'un Renard, & d'un Miniſtre du Roy de ce nom.

Codute.

Je vous entends, mais que puis je faire, ne ſçavés vous pas que l'uſage naturel l'emporte ſur l'acquis, & que je ſuis tellement accouſtumé d'avoir en horreur l'arrogance des animaux qui ſont mes compagnons & mes aſſociés, que l'uſage s'eſtant changé en nature, je ne ſçaurois que tres-difficillement me dépoüiller de la

mo-

modeſtie particuliere & de l'ingenuité privée pour me reveſtir de la preſomption & de la gloire commune, laquelle fait qu'ils croyent eſtre les ſeuls bons & parfaits, & qu'ils eſtiment tous les autres animaux imparfaits & chetifs.

Creſton.

Hé la choſe eſt cependant tout au rebours de ce que vous dites, de plus de cent pour un.

Codute.

Les Renards ne ſont pas les ſeuls qui ont cette croyance, & nous voyons que les autres animaux ont tous tant de beſtialité, qu'ils peuvent bien en fournir pluſieurs de leurs camarades ſans en eſtre dépourveus, juſques là meſme, que les Coqs ſont ſuperbes, inſolents, impertinants, preſomptueux, & effrontés presque plusque toutes les autres beſtes:

c'eſt pourquoy ſi on fait compa-raiſon de toutes les vertus & les vices des Renards, avec les vertus & les vices des Coqs, je veux croyre que vous donnerez une favorable ſentence pour ces derniers, & vous avouerez que s'ils ſont douez des plus belles qualités, ils ſont auſſi les plus vicieux de tous.

Creſton.

Voyla qui eſt bien; mais les bonnes qualitez des Renards vienent extremement vicieuſes & domageables par un excez d'eſtime & de preſumption, au lieu que les mauvaiſes des Coqs, provenant d'une nature ouverte & libre, ſe changent en bonnes, & ſont advantageuſes à ceux qui ſçavent les connoiſtre & s'en ſervir.

Codute.

Quoy qu'il en ſoit, je ſuis con-

tent

tent d'estre Renard, & je ne voudrois pas estre Coq pour l'or de tout le monde.

Creston.

Ni moy Renard quand je pourrois avoir l'Empire universel de tous les animaux.

Codute.

Q'un chacun garde cequ'il a; & comme nous sommes amis & en paix : compatissons les uns aux des fauts des autres, & vivons fraternellement.

Creston.

Je suis tout prest à faire cela, mais je vous prie de faire en sorte que vostre Roy donne satisfaction au mien, pour ce qui regarde les affaires des Renards, qui ont soustenu nos interests, autrement nous romprions de nouveau les ecueles, & en jetterons la souppe dessus la teste de ceux qui manqueront.

Codute.

Faittes auſſi en ſorte de voſtre coſté, que les Coqs tiennent la parole qu'ils nous ont donnée, de nous bailler du ſecours contre les Licornes, & ſoyés aſſeuré aprés cela, que toſt ou tard vous aurés toute la ſatisfaction que vous pretendés.

Creſton.

Si vous donnés cette ſatisfaction bien toſt, cela ira bien: mais ſi elle vient tard, cela ira mal pour vous, faittes donc ce que vous jugerés à propos ſur ce ſujet; car pour moy, je vous declare que je ſuis preſt à tout ce que vous voudrez, ſoit à la paix ou à la guerre. Terminons donc cet affaire; car pour ce qui concerne les differends des Cignes & des Faucons, des Loups, des Paons, & des Milans, c'eſt peu de choſe, & il ne tiendra qu'à nous de les finir,

finir, pourveu que nous ſoyons toûjours unis; que ſi tout au contraire, ces querelles viennent à ſe renouveller, on en verra d'eſtranges ſuittes, & que ſelon le divers ſort des armes, qui eſt toujours inconſtant & variable, elles s'augmenteront ou ſe diminueront.

Fin du troiſieſme Entretien.

QUATRIESME ENTRETIEN.

Ceux qui parlent dans cette rencontre, sont *Visunte*, premier Ministre du Roy des Pourceaux, *Voluvio* Ambassadeur du Roy des Aigles, *Corsinio* Ambassadeur du Roy des Chevaux, *Sgrignuto* Ambassadeur du Roy des Sangliers.

Visunte.

HE bien Sieur *Voluvio*, vous avés deja entendu quelles sont les intentions de mon Roy, & comme quoy il ne pretend pas, qu'il se méle des affaires du Prince de Tarentules, autrement il y mettra bon ordre, &

& peut-eſtre meſme à ſon deſavantage.

Voluvio.

Mon Roy n'a point d'autre deſſain que d'entretenir une bonne amitié, & de vivre en bon voyſin avec voſtre Maiſtre,

Viſunte.

Les actions ne répondent pas aux paroles.

Voluvio.

Comment, avons nous manqué de noſtre coſté à obſerver les articles de la paix, que nous avons concluë avec ſa Majeſté porcienne ?

Viſunte.

Oüy, en ce que ce Prince rebelle, lequel s'eſt introduit dans ſes Eſtats à main armée, a receu du ſecours des Capitaines de voſtre Monarque.

Voluvio.

Je ne ſçay quel mal il peut

avoir

avoir fait de tacher de ſe remettre dans ſon propre bien.

Viſunte.

Si bien donc que vous advoüez d'avoir contribué à cette invaſion.

Voluvio.

Je ne dis pas cela; mais je pretends parler du Capitaine Salſon que vous appellez rebelle, lequel n'a autre pretexte que de recouvrer ce que luy avoit enlevé le Prince Barute, ſous pretexte qu'il avoit eſté fidelle à ſon predeceſſeur.

Viſunte.

Mais il n'auroit jamais fait tant de progrez ſans le ſecours de voſtre Roy.

Voluvio.

Mon Maiſtre ne ſçait rien de tout celà.

Viſunte.

Cependant il y avoit dans l'ar-

mée des Tarentules rebelles, quantité d'Aigles, & de Chates.

Voluvio.

Les Aigles & les Chates reconnoissent à la verité le Roy mon Maistre pour leur Prince Souverain ; mais dans cette rencontre elles se rendent libres, & veulent servir en guerre ceux qu'il leur plait.

Visunte.

La chose que vous dites ne peut pas estre ainsi.

Voluvio.

Vous vous trompés, car la chose est possible, & mesme tres-veritable, dautant que les Aigles & les Chates, estant de differentes qualités, forment des Republiques entr'elles, sans autre dépendance que celle d'un simple homage à mon Maistre, & qu'elles ont des Princes à part pour les gouverner, sous la Souveraineté neant-

neantmoins, de nostre Empire.

Visunte.

Tes Princes donc ne sont à ce conte là que des Princes de carte.

Voluvio.

Ils sont Souverains & legitimes, mais selon les formes de la justice, & les raisons des animaux, ausquels ils commandent.

Visunte.

Bagatelles, celuylà est veritable Prince qui comme mon Roy commande à ses Pourceaux avec un Empire absolu, sans reconnoistre d'autre loy que celle de son vouloir, & qui peut donner & oster les biens & la vie à ceux qu'il luy plaict.

Voluvio.

C'ét une politique qui ne se practique que dans les païs des Pourceaux & des Asnes, & qui est absolument bannie de ceux des autres animaux.

Vi-

Visunte.

Parceque vous autres n'estes que des bestes, au lieu que nous sommes des animaux, qui sçavons l'art & la science de regner, de commander, & d'obeyr.

Voluvie.

Nous verrons à la fin ce qui en sera.

Visunte.

Quoy, vous vous meslés de nous menacer, la race invincible des Pourceaux n'apprehende quoyque ce soit, ny du costé des Aigles, ny de celuy des Lions, ny de la part des Chevaux, non plus que de celle des Coqs & des Ours, vous l'avés peu reconnoistre par une experience assés fréche & assés fatale pour vostre Roy des Aigles, lequel presume si fort de luy mesme, & qui se mesle d'aider les rebelles de mon Maistre, sous le nom d'amy.

Voluvie.

On ne faira j'amais voir que mon Roy ait fait cela.

Visunte.

Si tu ne me prouves pas dans trente jours que les Aigles & les Chattes, qui ont servi Saltone pour s'emparer du païs des Tarentules, ne se sont unies à luy que de leur propre mouvement, & sans ordre de ton Roy, sois asseuré que tu auras la guerre dans ton païs, & que nous y mettrons tout à feu & à sang.

Voluvie.

Mon Roy n'est pas obligé de rendre compte à qui que ce soit de ses actions; il observe ce qu'il promet, mais il pourroit bien se plaindre icy avec raison des Officiers de vostre Monarque, qui luy ont fait mille injures.

Visunte.

Les Ministres du Roy des

Pourceaux ne peuvent pas rien faire de mal quoyqu'ils fassent; parceque mon Maistre le veut de la sorte; ainsi gardés vous bien de me porter de telles nouvelles, autrement vous ne me verrés plus: allés vous en, & ne parlés pas d'avantage.

Voluvie.

Bestes insolentes que vous estes; que ne voyons nous le temps auquel doivent finir de si horribles tyrannies, & tant d'insolences.

Corsinie.

Qu'y a-t'il de nouveau Sieur *Voluvie*, & d'où vient que vous estes tout hors de vous mesme.

Voluvie.

Cette beste de *Visunte*, fasché de ce que *Saltone* est entré dans le païs des Tarantules, & qu'il y a repris ce qui luy apartenoit à la honte du Prince Berute, pretend

que je luy prouve que les Aigles & les Chattes, qui l'ont accompagné dans cette entreprise, l'ont suivi, sans que mon Maistre en sceut rien, autrement qu'il me declarera la guerre.

Corsinie.

O les Pourceaux ! o les Pourceaux ! ce ne sont que des inventions pour avoir des pretextes plausibles & evidans pour faire la guerre qu'ils ont desja resoluë; à fin de s'avancer tousiours de plus en plus de ce costé lá, non-seulement au prejudice des Aigles & des Chattes, mais en core des Lions, des Singes, & des Loups, prés des Estats desquels ils desirent avec passion de s'emparer depuis si long temps.

Voluvie.

Ils pourroient bien à ce coup se rendre malheureux.

Corsinie.

Ah Sieur *Voluvie*! je n'apprehende que trop que ces bestes ne s'emparent de tout l'Empire des animaux.

V*oluvie.*

Tout le bonheur qu'ont eu ces bestes dans leurs conquestes, n'est qu'un effet de nos mesintelligences, de nos querelles, & de nos broüilleries : mais il n'en sera pas de mesme à presant que nous sommes bien unis, au contraire ils pourroient bien rendre gorge, & perdre dans un coup ce qu'ils ont englouti dans le cours de plusieurs années.

Corsinie.

Qu'elle union est celle lá : apprenés moy de grace quelque chose de ce que font les Lions : car pour moy je ne vois pas un animal qui ose à present s'azarder à esprouver l'insolence de ces

Pour-

Pourceaux & de cette maudite race d'animaux.

Voluvie,

Nous aurons du ſecours, non ſeulement des Princes des Aigles, & des Chattes, mais encore des Roix, des Renards, des Coqs & meſme du Roy des Loups; que ſi la paix ſe fait entre voſtre Monarque & celuy des Aſnes, nous eſperons que vous aurés encore de l'aſſiſtance de ce coſté lá.

Corſinie.

Tellement que cette union n'eſt qu'en eſperence: cependant Sieur *Voluvie*, ce ſont des animaux qui s'en prenent à des plus puiſſans qu'eux; par ce qu'ils ſont aſſés forts d'eux meſmes, ou parcequ'ils ont un grand nombre d'aſſoſſiés avec eux.

Voluvie.

J'eſpere quelque bon ſuccés de cette maniere d'agir: parceque je

je vois qu'on l'asseure de tous costés, d'autant mieux que les Lions ne termineront pas si tost la guerre qu'ils ont avec les Pourceaux; que le Roy des Loups & des Renards, offrent des grands secours d'argent; que le Roy des Coqs envoye des grandes forces à ses propres dépens, & que les Princes des Chattes & des Aigles donneront encore des troupes considerables pour ce mesme sujet: si bien que tous les secours estans assemblés, nous esperons de reüssir heureusement dans nostre entreprise.

Corsinie.

Si les evenemens correspondoient à vos esperances & à ces belles paroles, vous seriés desia victorieux des Pourceaux, & on reverroit regner les Aigles: mais considerons un peu, quelle asseurence, & quelle fermeté il y a

pour le regard des forces qu'on est obligé de mandier contre l'inimitié des Pourceaux; pour ce qui est du Roy des Renards, il est assés occupé dans sa maison à la guerre des Licornes, & a plus de debtes qu'un perroquet n'a de plumes à la queuë, de sorte qu'a bien parler vous n'avés pas grand sujet d'esperer un grand secours de sa part. Quand à ce qui est du Roy des Loups, ceux qui gouvernent dans sa cour ne songent qu'a tirer l'argent à eux, & ne pretendent pas l'envoyer hors de leur païs pour assouvir l'avidité des Ministres & des Commandans des Aigles & des Chattes, & les forces qu'envoyera le Roy des Coqs hors de son propre païs, reüssiront fort mal, il est vray qu'elles pourroienr, bien faire quelque bon effet si elles estoient levées dans les Provinces des Ai-

gles & des Chattes aux despens des Coqs, & les troupes auxiliaires des mesmes Princes des Chattes & des Aigles, si elles estoient toutes sous un seul chef de grande reputation, mais vous sçavés bien ce que vous pouvés vous promettre des continuelles jalousies qui regnent parmy ces Princes, & de la longueur extraordinaire qu'ils font paroistre; lors qu'il s'agit de s'en venir au secours de vostre Monarque, sans en dire d'avantage. Souvenés vous seulement qu'il y en a plusieurs d'entre eux qui souhaitent plus sa destruction & sa ruine que son eslevation, & n'oubliés pas qu'elle est la pauvreté des Chtates, & la despense immense que leur entretient couste.

Voluvie.

Vous parlés bien Sieur *Corsinie*: mais vous devés considerer

que la principale & l'unique efperance eft fondée fur les propres forces de mon Roy, lefquelles pour fi inefgalles qu'elles puiffent eftre en nombre, par raport à celles des Pourceaux, elles font incomparablement au deffus d'elles par leur bravoure, leur adreffe, & leur valeur. Tout ce que nous pretendons donc des Princes des animaux amis, n'eft autre chofe fi ce n'eft, qu'ils nous affiftent, non pas à faire la guerre; mais de nous aider à fournir aux frais immenfes de la mefme guerre contre les Pourceaux, lefquels à raifon de leur multitude innombrable, & de la grande quantité des Sangliers qu'ils ont à leur fervice, fe rendent redoutables, & nous obligent, non feulement à entretenir des armées nombruefes en campagne : mais encore de faire des provifions dans les lieux forts, & dans le païs

ouvert des Rats-lirons, qui est pour l'ordinaire le theatre de la guerre pour nous, lesquelles sont tout a fait extraordinaires, pour ne dire pas inconcevables.

Corsinie.

Cette raison ne me satisfait pas, veu que les Aigles, & les Chattes qui sont peu, & vos Loirs ou Rats-lirons vos sujets, ont donné souventes fois à connoistre qu'ils ne cedent pas seulement à la multitude; mais mesme à l'impetuosité des Pourceaux, & à la furie des Sangliers: Que si de prime abord les vielles Chattes, font des vives impressions en sautant sur les troupes des Sangliers, & en leur arrachant les yeux, & si les Loirs ou Rats-lirons se lancent & fondent genereusement sur le groin & les oreilles des Pourceaux, on a veu neantmoins dans certaines rencontres, que le groignement

 de

de ces beſtes les a eſpouventés d'une telle maniere, qu'ils ont pris la fuite au premier choq dans l'apprehenſion de leur multitude innombrable, qui fait toute leur force & leur puiſſance.

Voluvie.

Mais quand voſtre Roy voudra correſpondre aux obligations qu'il a au mien, qui l'a ſecouru avec tant de promptitude & de frais dans les guerres paſſées qu'il a euës avec les Ours, & envoyer un bon nombre de cavallerie à noſtre ſecours, nous n'apprehenderons point du tout la multitude innombrable des Sangliers ny des Pourceaux.

Corſinie.

Mon Maiſtre conſerve tousjours fort cherement le ſouvenir des biensfaits qu'il a receu des Aigles dans la guerre des Ours: mais comme il eſt maintenant em-

empeſché à la guerre des Aſnes,il ne peut pas vous promettre que quelque levée de chevaux aux frais & aux deſpens des Aigles, d'autant mieux que ce ſeroit dangereux pour nous, ſi on voyoit les enſeignes des chevaux dans le camp des Aigles contre les Pourceaux & les Sangliers, à qui nous devons noſtre conſervation : car vous ſçavés bien que ſi le Roy des Pourceaux, n'avoit pas commandé aux Sangliers de nous aſſiſter dans la guerre que nous avions contre les Ours, les Aſnes, & les Tarantules nous aurions couru riſque ſans doute de voir perir la grandeur de noſtre Empire & la bravoure qui eſt ſi naturelle à nos armées, ſi amoureuſes de la guerre,nous aurions eſte deſolés & ferions en fin tombés ſous l'eſclavage non ſeulement des Aſnes & des Ours,mais meſme des Tarantules.

Vo-

Voluvio.

Passé le besoin il n'y a plus d'amy, lors que vous aviés besoin des Aigles vous nous prometiés monts & merveilles; mais maintenant que nous avons besoin de vous, vous faites la sourde oreille, & trouvés des pretextes afin de ne nous secourir pas. Il se peut faire que le Roy des Pourceaux, ne donne les ordres que vous dites en vostre faveur aux Sangliers & aux Tarantules, qu'à cause qu'il apprehendoit quelque funeste suite de l'avarice insatiable, & de la fierté extraordinaire du dernier Roy des Ours, qui ne songeoit à autre chose, qu'à engloutir la moytié du monde : mais il n'en a pas esté de mesme de mon Roy: car vous devés estre convaincus qu'il est la cause de l'armement du Roy des Sangliers en vostre faveur, & que sans les puissans se-

cours des Aigles, vous n'auriés jamais peu ſecouër le joug que vous avoient desja impoſé les Ours; ainſy vous devriés vous mieux reſſouvenir encore de ce qu'ont fait pour vous vos liberateurs par la force des armes, que des Pourceaux, leſquels n'ont fait autre choſe pour vous, que quelque petite levée contre les Tarantules, lors que vous n'en aviés plus de beſoin, ſans parler au reſte, qu'ils l'ont plutoſt fait pour leur advantage que pour le vóſtre.

Corſinie.

C'eſt une affaire qui ne depend pas de noſtre Roy ſeulement: car il faut avoir le conſentement du Senat des Chevaux; ainſy je ne ſçaûrois pas vous promettre rien de moy meſme dans cette rencontre, ſur tout durant la guerre des Aſnes.

Voluvie.

Mon Maiſtre a desja envoyé un des petits Aiglons pour eſtre le mediateur entre les Aſnes & vous, & pour taſcher de vous faire faire la paix, laquelle eſtant faite, & vous voyant libres de toutes façons, j'eſtime que ce ſeroit une trop grande incivilité, & meſme une faute notable pour les chevaux de ne vouloir pas ſecourir les amis deſquels ils confeſſent de tenir leur fortune & leur ſalut dans leurs beſoins.

Corſinie.

L'aſſemblée de tous les Princes des Chevaux ſe doit tenir bientoſt, & pourlors je vous pourray parler à fonds de cette affaire ; parcequ'on y conclurra la paix avec les Aſnes, & on trouvera le moyen de vous pouvoir aſſiſter ſans choquer le titre de confraternité que nous avons jurée aux

San-

Sangliers, & nous vous aiderons contre les Pourceaux : mais ſçachés que c'eſt une choſe fort difficille de pouvoir ſeparer les interets des Sangliers de ceux des dits Pourceaux: puisque ceux-cy commandent à ceux la par leur grand nombre, & leur multitude innombrable.

Voluvie.

Nous ſommes encore amis des Sangliers, & quand ceux-cy combattroient en qualité de troupes auxiliaires en faveur des Pourceaux, ſans que la guerre fut declarée, nous ne pourrions pas nous pleindre aprés les obligations que nous leur avons, mais les Pourceaux auroient ſujet d'eſtre faſchés contre les Chevaux, s'ils venoient à combatre pour les Aigles, veu les promeſſes mutuelles qui ont eſté faites entre eux & nous, & ſans une guerre

declarée de vostre costé.

Corsinie.

Vous dites bien : mais les Pourceaux qui sont des animaux tout à fait indiscrets, & pleins de furie, ne regardent que l'occasion, & lors qu'ils en trouvent une pour si petite qu'elle soit pour vous pouvoir faire du mal, ils la prennent au poil, & se servent du moindre pretexte pour rompre la paix, faisant ainsy la guerre à tous les animaux : mais voycy justement & à point *Sgrignuto*, Ambassadeur du Roy des Pourceaux, qui a esté sans doute à la Cour, lequel nous apprendra quelque chose de nouveau. Serviteur à vostre Excellence Sieur *Sgrignuto.*

Sgrignuto.

Je suis tres-humble serviteur de la vostre Sieur *Corsinio*, & de toute vostre compagnie.

Vo-

Voluvio.

Je reste tout à fait obligé à vostre Excellence ; il me semble que vous estes tout troublé.

Sgrignuto.

J'ay esté à l'audience de ce gros animal de *Vissunto*, lequel m'a donné ordre d'escrire à mon Maistre, qu'il apreste ses milices : parcequ'il s'en veut servir au plustost pour chasser *Saltone*, des terres des Tarantules, tandis que nous faisons bien nos affaires sur les Asnes.

V*oluvie.*

On a voulu dire que vous aviés fait offre des dix mille Asnes ; que vous aviés pris, apres qu'ils furent mis en déroute par les Chevaux, estant en rase campagne.

Sgrignuto.

Il faut y songer plus d'une fois: parceque si on ne voit pas courir l'argent, c'est une sottise de faire des presens. Vo-

Voluvie.

Vous faités un grand bien de renvoyer ces gens là dans leur païs; d'autant mieux que c'est une loy de la guerre.

Sgrignuto.

Cela ne m'apartient pas : mais pour vous, soyés advertis que cette grosse beste de *Vissunto*, a de mauvais desseins contre vous, & comme il a fait mettre en prison *Cantinie*, Ambassadeur des Coqs, sous un simple soubçon qu'il avoit quelque intelligence avec les Lions? prenés garde aussi qu'il n'en fasse de mesme par rapport à vous? sous pretexte que vous estes bon amy de *Saltoni*, & que vous avés quelque correspondance avec luy, & avec quelques autres rebelles.

Corsinie.

Il ne faudroit que cela pour achever tout : mais dites moy de

grace toutes ces levées qui se font dans le païs des Tarantules ne cachent elles pas quelque artifice & quelque funeste dessein contre les Aigles & les Chattes.

Sgrignuto.

Je ne peus pas vous dire cela : d'autant que les Miniistres des Pourceaux, ne traitent avec nous que comme avec des esclaves, & tout ce qu'ils font, c'est de nous commander & rien d'advantage : Si bien que des que nous sommes en campagne à leur service, ils donnent les ordres d'abort pour nous faire travailler ; de sorte que nostre Roy ne sert que d'ombre estant avec ces sortes d'animaux.

Corsinie.

On peut reconnoistre neantmoins à peu pres par la façon d'agir, les traittement & les paroles, qu'elle est la bonne ou mauvaise

vaiſe intention des Princes & des Miniſtres.

Sgrignuto.

Cela pourroit ſervir par raport à d'autres animaux: mais cela n'eſt pas bon pour les Pourceaux : car on ne peut pas deſcouvrir quel eſt leur deſſein, ny connoiſtre leurs penſées; par ce que tout depend de la volonté du Roy, & du caprice de ſon premier Miniſtre; ſi bien qu'on ne ſçait autre choſe de leurs intentions, que quand elles ſont ſur le point d'eſtre executées.

Voluvie.

Si bien donc qu'à voſtre dire, ces Pourceaux ſeroient en cela les plus grands politiques du monde.

Sgrignuto.

Il y a encore une autre choſe, c'eſt que ces animaux ont du ſens & du bonheur dans les matieres d'Eſtat; ils ſemblent au reſte aux

Pour-

Pourceaux en ce qu'ils ont tousjours le groin dans la bouë de leurs propres interets, ſans lever jamais les yeux en haut pour voir la face de la juſtice, de la convenance, & de la raiſon. Les Aigles, les Lions, les Chevaux, & les autres beſtes qui ont du courage & du cœur, les quelles veulent regler toutes leurs actions au fil de la prudence, s'expoſent à tant de railleries pour vouloir bien faire dans leur gouvernement, qu'il eſt neceſſaire, à l'exemple des Pourceaux, de faire la guerre & la paix ſelon que les interets le demandent, ſans avoir à aucun égard d'alliance, d'amitié ou de parenté.

Corſinie.

A la verité nous avons eu égard à tout cela dans noſtre Royaume des Chevaux, & je croys meſmes que les Aigles & les Lions,

Lions, en ont fait de mesme dans leurs Estats; mais je vous jure par la vie de mon Roy que les Loups & les Coqs, les Ours, & les Renards, & tous les autres animaux, qui sont puissans pour le present sur la terre, ont mis en practique cette politique des Pourceaux, & tienent les yeux fermés aux apparences mesmes de l'honneur.

Sgrignuto.

Hé quoy ne vous semble t'il pas qu'ils font bien.

Volnvie.

Je ne sçay que vous dire, mais je sçay bien que quoy qu'ils semblent prosperer pour quelque temps entre les animaux, il se trouve en fin que toutes leurs prises estant faites mal à propos, elles ne profitent à personne.

Sgrignuto.

Il est venu quelques fois en pensée aux Aigles & aux Lions

de mesme qu'aux Chevaux d'user de cette politique, & de vouloir engloutir tout ce qu'ils pouvoient attraper sur leurs compagnons; mais comme ils ont trouvé du depuis que le bien d'autruy estoit de difficile digestion, ils ont regorgé dans un jour ce qu'ils avoient englouti dans le cours de plusieurs années.

Corsinie.

Et peut-estre mesme avec cela, le leur propre, aprés avoir esté blasmés d'un chacun.

Sgrignuto.

Ce sont, s'il me semble, des coups de fortune qui estoient mieux à propos pourlors qu'à present qu'ils se sont laissés mettre les pieds sur la gorge par les Loups & les Renards, par les Coqs & les Pourceaux mesmes, & peu s'en a fallu que les Asnes & les Ours, n'ayent subjugué les Royaumes des Aigles

gles & des Chevaux, par toutes ces ſottes convenances, d'avoir égard à la juſtice & à la raiſon pour cequi eſt de leurs armes : il ne faut pas douter que ſi l'intereſt des Pourceaux & des Sangliers, ne leur avoit pas fait boucher les oreilles aux promeſſes que leur faiſoient les Aſnes & les Ours, a fin qu'ils s'uniſſent contre vous, les Aigles & les Chevaux n'auroient pas un pouce de terre, au lieu que vous eſtes tous ſauvés par noſtre politique, & par noſtre ſecours, à la honte & la confuſion de tous les Aſnes, & de tous les Ours; mais maintenant qu'on a plus ce ſoupçon, les Pourceaux veulent ternir l'eclat de ce bien fait, en practiquant contre nous les meſmes deſſains des Aſnes & des Ours.

Corſinie.

Et vous qui connoiſſés cela, pourquoy attendés vous d'eſtre

attaqués, mettés vous en campagne, & montrés les dens & les ongles aux Pourceaux, & vous verrés qu'estans resolus à vous deffendre, ils prendront d'autres dessains.

Voluvio.

Le conseil en est bon, mais il n'est pas recevable.

Sgrignuto.

Pourquoy? est ce par cequ'il vient d'un ennemi presumptuex, à cause que mon Maistre a fait une alliance avec le Roy des Pourceaux? non je vous donne pour asseuré, qu'il est bon amy du vostre, & vous le verrés dans quelque temps par experience, quand il en faudra venir aux mains; qu'on die donc tout ce qu'on voudra maintenant : que si cela est, pourquoy est ce que nous nous traittons d'amis du cœur que nous sommes, en ennemis jurés par

par nos actions & nos conseils.

Corsinie.

C'est un grand malheur pour les animaux, à la verité, d'estre obligés d'obeïr à ceux d'entre eux qui sont le plus puissans : pour moy je puis dire à present que je ne crains pas ce malheur, que les desseins du Roy des Pourceaux, sont à s'emperer du païs des Chattes, des Loirs ou Rats lirons, des Aigles, & des Chevaux : mais s'il arrive que mon Maistre soit ambarrassé dans cette guerre, dans cette conjoncture d'affaires je vous proteste, Sieur S*grignuto*, que je veus estre tousiours vostre bon & fidelle amy.

S*grignuto.*

Je vous remercie de bon cœur: mais s'il arrivoit par malheur que le Roy des Aigles & vostre Maistre voulussent s'azarder à donner du secours, je ne crois pas qu'il faille

faillut rompre pour cela ce nœud estroit d'amitié par lequel nos Roix se sont si estroittement unis ensemble pour vivre tousiours en paix entre eux.

Corsinie.

Dieu veuille que cette necessité qui nous seroit fatale ne vienne jamais : parceque je ne doute pas que vostre paix ne fut pourlors la paix des sepens & des tisons.

Sgrignuto.

Vous faites tort à la generosité de mon Roy, qui a donné tant de marques de son amitié à celuy des Chevaux.

Corsinie.

Je ne le nie pas : mais le Roy des Pourceaux estoit pourlors nostre amy ; au lieu qu'à present il nous menace de guerre, vous pouvés vous souvenir de ce que vous nous avés fait voir de vostre politique.

Sgrignuto.

Je sçay ce que vous voulés dire, & me souviens de ce que j'ay dit : mais toutes choses ont deux visages, c'est à dire, qu'on les peut prendre à l'endroit ou à rebours: si bien qu'il se trouve parmy les Sangliers des animaux courtois, civils, & discrets.

Voluvie.

Ouy, comme ceux-la qui en voulant baiser une belle fille, la mordent & la tuent.

Sgrignuto.

Tout beau Sieur *Voluvio*: car si vous autres Aigles, vous vantés d'estre les seules civiles d'entre les animaux, je ne sçay pas comment est ce que vous le faites paroistre: puis qu'il y en a quelques unes d'entre vous, qui pour mieux devorer les autres, portent deux testes.

Vo-

Voluvie.

Il y en a encore d'autres qui tuent leurs propres enfans; non ſeulement pour n'e les voir pas degenerer de leur naiſſance: mais encore pour eſtre trop genereux, & trop zelés pour le bien de l'Eſtat.

Corſinie.

Il y en a encore d'autres qui tuent leurs propres freres pour regner.

Voluvie.

Quelques Renards ne peuvent pas porter prejudice au merite du comun, & pour une Aigle baſtarde que vous trouverés, vous verrés que les troupeaux entiers des autres animaux ſont l'abbregé & le comble de tous les vices.

Sgrignuto.

Si on perd le reſpect.

Corſinie.

Tout beau Seigneur *Sgrignuto*,

 nous

nous parlons comme amis, sans songer à choquer personne.

Sgrignuto.

J'ay bien entendu celuyci ; nous sommes amis des Pourceaux, mais nous ne sommes pas Pourceaux.

Voluvie.

Tu penses de me faire peur avec ton groin ; je ne parle point de toy ni de ton Maistre ; mais puisque tu t'atribues mes paroles, & que tu croys qu'elles sont injurieuses, je te les confirme, & dis que vous estes tous de Pourceaux domestiques ou esclaves, & que si vous faites la guerre sans raison, vous trouverés des gens qui sçauront vous en faire repentir avec raison.

Corsinie.

Arrestés vous Sieur *Sgrignuto*, ce n'est pas bien pour un Ambassadeur, d'avoir recours aux armes, &

& vous Sieur *Voluvié*, retirés vous.

Voluvie.

Qu'il se retire le premier; va-t'en ou bien je te tue,le temps des choux est passé.

Corsinie.

Messieurs voyla la garde de *Visunte*, qui revien de la cour & s'en retourne dans sa maison. Il n'y avoit point d'autre moyen pour terminer ce different & ce combat, que la peur de cette grosse beste. Ils vont là où le vent les mene; si bien qu'estans tous deux de mes amis, il faut que je tasche de les accorder, de crainte qu'il n'arrive quelque plus grand desordre.

Fin du quatriesme Entretien.

CINQUIESME ENTRETIEN

Des Animaux parlans.

Les personnages sont, *Trottine*, Ministre du Roy des Chevaux; *Piremone*, Ministre du Roy des Aigles; & *Dentone*, Ambassadeur du Roy des Ours.

Trottine.

VOstre Excellence, Sieur *Piremone*, m'oblige par trop de vouloir prendre la peine de nous assister à la reception du Roy des Asnes.

Piremone.

Ce sera un honneur pour moy d'estre au prés de vous dans cette rencontre, & je m'estimerois heureux

reux, si estant present à une si fameuse entreveuë, je puis rendre quelque service à vostre Excellence.

Trottine.

Je prens à faveur tout ce qui vient de vostre part.

Piremone.

On croyoit que cet Ambassadeur avoit rebroussé chemin, sans s'acquitter de quoy que ce soit de sa commission.

Trottine.

Il s'en retournoit en effet, mais on a esté obligé de donner quelque chose en faveur de la paix apres tant d'années de guerre, & de le contenter quant à ce qui est de ses pretensions.

Piremone.

Quelles sont ces pretensions.

Trottine.

Vous sçavés que le Roy des Asnes estant favorisé de la fortu-

ne & enflé de ſon extraordinaire grandeur ſelon la couſtume des animaux ſots, ſtupides, & groſſiers, s'eſt forgé en ſoy meſme une pretenſion tout à fait grande; ſi bien qu'il pretend à preſent eſtre appellé, n'on ſeulement Roy des Aſnes; mais meſme Empereur de tous les autres animaux.

Piremone.

Ce ſont à la verité de ſottiſes d'Aſnes.

Trottine.

C'eſt ſur ces pretentions qu'il a donné ordre à ſon Ambaſſadeur de ſe faire recevoir, non ſeulement comme l'Ambaſſadeur d'une teſte couronnée, mais encore avec les meſmes honneurs qu'on rend aux Ambaſſadeurs des Roys des Aigles.

Piremone.

On ne doit pas ſouffrir cela, & il faut plutoſt perdre la teſte que de

de permettre qu'on faſſe cette injure à la dignité de mon Maiſtre.

Trottine.

Cela ne ſe faira pas : mais apres de longues diſputes, nous avons conclu entre nous qu'il ſera receu comme l'Ambaſſadeur de mon Roy, ſi bien qu'il ne ſe faira rien dans cette rencontre qui puiſſe porter le moindre prejudice, & tout ſe paſſera avec une égalité merveilleuſe.

Piremone.

Quoy, les Aſnes égaler les chevaux ? Comment cela ſe pourroit il faire, que des Aſnes allaſſent de pair, & qu'ils fiſſent les meſmes fonctions que les Chevaux.

Trottine.

Il ſera à propos de vous accommoder le mieux que vous pourrés : vous voyés deſia combien la race Aſiniene s'eſt augmentée dans le monde, & comme

quoy ayant desja occupé une grande partie de voſtre païs, ils vous auroient joüé un mauvais tour, ſi nous ne les avions pas battus avec le ſecours des Sangliers, tant ils s'eſtoient opiniaſtrés à nous perdre : c'eſt pourquoy pour leur arracher d'entre les mains ce qu'ils nous avoient enlevé pendant les guerres, il faut leur ceder quelque choſe de leurs pretenſions Aſinienes, ou diſſimuler ces proprietés, qui au lieu de leur donner quelque credit ou quelque meilleure fortune ſur les autres animaux, les font reconnoiſtre pour ceux qui ſont, c'eſt à dire, pour des veritables Aſnes.

Piremone.

Tandis qu'on ne parle pas icy de faire quoy que ce ſoit contre la dignité de mon Roy, je ne dis rien, faites tout ce qu'il vous plairra : car pour moy je crains que me trou-

trouvant dans cette assemblée en qualité de Mediateur dans tous ces traittés, sans avoir aucun ordre de mon Maistre touchant toutes ces pretensions Asinienes qu'il n'y ait quelques paroles entre nous.

Trottine.

L'acord en sera & plus facile & meilleur ; parceque comme vous n'avés pas la qualité d'Ambassadeur, & ne portant, au reste, que le titre de Ministre & de Mediateur, vous ne serés pas obligé de traitter ny d'estre traitté comme representant la premiere charge, mais nous vous traitterons de la mesme façon que si vous estiés l'envoyé d'un Prince amy hors du bruit & de l'ambarras de tous ces differens, & de ces pretensions.

Piremone.

Voyla qui va bien : mais cro-

yés vous bien que les Aſnes qui ont la teſte ſi dure, & qui ſont ſi obſtinés veuillent ſe reſoudre à rendre tout ce qu'ils ont pris ſur vous dans cette guerre.

Trottine.

Ils ſe voudroient bien reſerver une grande eſtanduë de païs, qui eſtant autrefois ſous la domination des Aſnes, fut conquiſe par les Chevaux, & incorporée à cette couronne.

Piremone.

Cela ira bien : mais ce ſera à meſme temps un os bien difficile à ronger.

Trottine.

Outre les dommages receus par les Aſnes dans les dernieres deffaites, la peur qu'ils ont que l'union desja commencée entre nous & les Ours ne ſoit pour leur donner mieux deſſus avec nos forces, faira que tout ſe conclurra

comme nous voudrons, ſur tout à preſent que le ſecours des mulets leur a manqué, eſtans revenus de leur rebellion, & s'eſtans remis ſous noſtre Empire.

Piremone.

Voſtre Republique eſt à la verité maintenant délivrée d'un grand ambarras; puiſque les Mulets ſe ſont remis à leur obeïſſance & à leur devoir, & vos Roix ont mal fait de laiſſer croiſtre ſi fort cette race brutale, qui ſemble égaller la puiſſance de voſtre Monarque, en forces & en nombre.

Trottine.

Les mauvaiſes conjonctures des temps & des affaires ont eſté cauſe de ces deſordres, parceque les Mulets s'eſtans revoltés dans un temps que noſtre Roy tiroit les jambes, ſi bien que l'election de ſon ſucceſſeur ayant eſté differée, les rebelles eurent une belle

occaſion pour devenir puiſſans en force, & en nombre, ſur tout eſtans ſouſtenus par les Aſnes, par les Pourceaux, & des Sangliers, qui eſtoient tous pour lors les ennemis jurés de noſtre Eſtat: mais maintenant que les affaires ont changé de face, & que les affaires des Mulets, prenent un autre train par l'eſloignement des Aſnes de noſtre païs, & que nous ſommes Amis avec les Sangliers, tout ira bien.

Piremone.

Mais quelle foy pouvés vous attendre des Pourceaux & des Mulets? & quelle aſſeurance avés vous qu'ils ne s'uniront pas encore de nouveau pour vous cauſer quelque dommage?

Trottino.

Nous n'avons rien à craindre tandis que le Roy des Sangliers vivra, parcequ'il eſt noſtre parfait

& veritable amy : Quand il ſera mort il y aura peut-eſtre d'autres occurences qui engageront de neceſſité ſon ſucceſſeur à nous donner du ſecours ; que ſi la choſe n'eſt pas comme nous l'eſperons, nous y penſerons pourlors: maintenant il faut que nous ſongions à remettre les Mulets ſous noſtre obeïſſance, & à faire la paix avec les Aſnes quoyqu'il en ſoit : pourveu qu'ils nous reſtituent ce qu'ils nous ont enlevé dans les dernieres guerres.

Piremone.

Plaiſe au ciel que la choſe ſoit ainſy: par tout dans la conjoncture où nous ſommes, que le Roy des Pourceaux menace mon Maiſtre de luy faire la guerre ſur le ſujet de la revolte des Tarantules : plaiſe au ciel, disje, que voſtre Roy ait de plus ſages conſeils, qu'il ne laiſſe pas embroüiller

ſon

ſon eſprit des politiques des Loups, qui peuvent tout ce qu'ils veulent au prés de ſa Majeſté.

Trottine.

On y a pourveu, & il a pris de l'eſprit apres avoir ſouffert toutes les afflictions que vous ſçavés.

Piremone.

Mais trop tard; que penſoit-il faire avec toutes ſes extravagances, non pas d'un cheval genereux, mais du plus vil de tous les Aſnes?

T*rottine.*

Quoy, n'a t'il pas fait des proüeſſes dignes de luy meſme & de ſa qualité pendant tout le cours de ces guerres, corrigeant d'un courage royal les fautes particulieres? Le Prince ne peut pas s'appeller grand parmy les animaux qui n'a pas paſſé au travers de mille afflictions, & de mille peines; qu'on faſſe l'eſprouve, & qu'on ſonde ſon eſprit & ſa conduite, ſi noſtre

Roy

Roy a fait quelque legereté quand il n'estoit pas occupé à quelque chose digne de luy, on a veu que dés qu'il a esté mis sur le trosne, il a fait des actions si sages & si genereuses, qu'elles estoient tout-a-fait dignes d'un Roy. C'est pourquoy ces mesmes Princes changeans, de qui la superbe faisoit mepriser & sa personne & son gouvernement, l'estiment maintenant si fort, qu'ils s'estiment heureux d'estre sous son Empire; que s'il vit long temps, on a resolu de conclure heureusement une bonne paix avec les Asnes : si bien qu'il y a lieu de croyre, que la renommée de ce Prince, sera eternellement celebre parmi toutes les generations des bestes; d'autant mieux qu'il a plusieurs fois abbatu & dompté l'insolence & la furie des Mulets & des Cignes, qu'il a defait les

Tarantules, qu'il a secouru les Elephans, qu'il a contraint les Ours de se retirer dans leurs tanieres, & c'est acquis l'amitié des Aigles, des Cignes; & qu'en fin il a esté si heureux que de pouvoir triompher non seulement des Asnes; mais aussi de tous les autres animaux, ces ennemis qui s'estoient rebellés contre son autorité: mais quoy, cet autre Prince animal, n'a t'il pas fait de belles choses de nostre temps? N'estes vous pas François l'Ambassadeur des Ours, qui nous avés apporté quelque nouvelle rareté, ou plus tost quelque extravagance de la part de ces bestes: vostre Excellence soit la bien venuë Seigneur *Dentone*.

Dentone.

Vostre Excellence soit aussi la bien trouvée, Seigneur *Trottine*.

Trottin.

Vous devés estre las de ce voyage, & de l'abouchement que vous avés eu avec l'Ambassadeur des Asnes.

Dentone.

A ce que je vois, vous deviés avoir pris quelque marque pour le rencontrer, mais neantmoins vous pouvés retourner sur vos pas, parceque un Asne de ses sujets, ne peut pas tarder long temps d'y arriver, pour luy dire qu'ayant receu de nouveaux ordres de la part de son Roy, par lesquels il luy commandoit de maintenir puissamment le titre qu'il prennoit d'Empereur de tous les animaux, nous prie de suspendre cette assemblée, jusques à ce que l'on ait deputé un Asne apres vers sa Majesté Asiniene, pour l'advertir de tout ce qui a esté conclu entre nous touchant cette reception.

Trottine.

O quelles beſtes ! ò quelles beſtes !

Dentone.

Vous ſçavés bien que ce pauvre Ambaſſadeur ne peut pas faire moins, ſans courir riſque de perdre la teſte.

Trottine.

Je ſçay que ſi nous luy avons deja accordé de pouvoir appeller ſon Roy Empereur, qu'il s'y rencontre neantmoins beaucoup d'autres difficultés.

Dentone.

Vous luy avés accordé la liberté de pouvoir appeller ſon Roy Empereur, & il veut maintenant qu'on l'appelle Empereur de tous les Animaux, puiſque vous y avés conſenti.

Trottine.

Il faut donc croyre que tout le monde eſt devenu Aſne.

Dentone.

Ignorés vous la cabale du Roy des Asnes ; depuis que les Pourceaux ont chassé les Aigles du pays des Civetes, & qu'ils se sont emparés de tous les Estats qu'elles possedoient dans ce pays ; il en a receu de nouvelles pretensions, comme aussi sur tous ces illustres titres ; & parceque les Aigles estoient les seuls animaux qui avoient l'avantage d'avoir plus de glorieux titres, & de grandes dignités que de puissance parmi les animaux volatiles, il a usurpé avec une discrection Asinesque, tous ces beaux titres des Aigles : & veut encore qu'on le traitte de la qualité d'Empereur de tous les animaux.

Trottine.

O quel Asne ! o quel Asne !

Dentone.

Il ne se contente pas de prendre

dre la qualitè d'Empereur, avec un & c.mais encore,il veut que ce ſoit de celuy de tous les animaux, de meſme que font les Roys des Aigles & des Lions.

Trottine.

Si les pourceaux meſmes vous donnent ce titre, quelle mervelle y a t'il que les Aſnes ayent une telle pretenſion?

Dentone.

Nous ſommes maintenant reduits à un tel eſtat, qu'il n'y a pas juſques aux plus vils animaux de la terre & de l'air, qui ne veuille diſputer avec les plus grands Princes pour les titres & les dignités: vice des Renards & des Coqs, qui à raiſon de la grande étandue de leur puiſſance dans beaucoup de pays, le veulent porter auſſi haut que les Aigles, & les Lions: vice des Loups & des Pourceaux, qui à cauſe de leur grande

grande multitude, veulent brutalement s'atribuer des choſes qui ſurpaſſent leur condition: vice des Aſnes meſmes, les quels ayant eſtendu les bornes de leur Monarchie dans pluſieurs païs voyſins, meritent en quelque façon qu'on les excuſe à cauſe de leur ſtupidité, s'ils hauſſeut un peu trop les oreilles, & a longent la queüe: Mais qui eſt ce qui peut ſouffrir qa'on cache comme quoy les Paons, les Perroquets, & pluiſieurs autres ſemblables vils animaux, veulent aller de pair avec les Aigles & les Lions, comne auſſi avec les Chevaux, avec les Ours, & avec pluſieurs autres tres-puiſſantes familles, telles que celle des Elephans, & de tous ceux qui ont l'advantage d'avoir la teſte courounée. Diſons donc qu'un petit nombre de miſerables Paons, dont les pieds ſont tou-

toujours remplis de fange, pour avoir un peu de queuë d'une vaine noblesse, pretendent aux titres de la Royauté : Et quatre mechans Perroquets, qu'on a tiré d'une miserable servitude des Indes, & qui ne paroissent aupres des autres Princes que comme des atomes volans, le veulent porter aussi haut que les autres plus puissans Monarques des animaux, par ce que'ils se voyent logés entre les quatre ais d'une cage dorée.

Trottine.

C'est aujourd'huy une calamité commune parmi les bestes, la quelle il est plus facile de deplorer que d'y apporter remede : c'est pourquoy, laissons la vanité de ces petits animaux, pour parler un peu des grands. Nous apprenés vous quelqu'autre chose de nouveau, Seigneur Dentone, de l'abouchement que vous avez eu

avec

avec l'Ambaſſadeur du Roy des Aſnes.

Dentone.

Je doute fort s'il n'eſt point allé au Loup ; d'autant que je ne vois pas qu'il y ait aucune apparence que ſon Roy penſe à reſtituer aucune choſe de ce qu'il a ravy dans cette guerre d'Eſtat, aux deux Couronnes des Ours & des Chevaux.

Trottine.

Peut-eſtre qu'il changera d'opinion, lors qu'il verra tourner la pointe de nos armes vers ſon pais.

Dentone.

Ne voulés vous pas luy accordor une ſuſpenſion d'armes.

Trottin.

Non Monſieur, nous ſommes toujours dans l'incertitude ſi on nous reſtituera ce qui nous appartien.

Pirem.

Pirem.

Si bien que la ſeule ſuſpenſion d'hoſtilité ſera un argument infaillible de la paix des Chevaux & des Aſnes.

Trottine.

Aſſeurement, parceque ces animaux qui ne ſont pas de bon accord pour l'eſtat de l'affaire, ne font autre choſe que conteſter ſur les titres, ſur les paroles, ſur les ceremonies, & autres ſemblables legeretés; mais quant à ce qui regarde la concluſion de la paix ou de la guerre; nous ſommes bien toſt d'accord; par ceque l'on accorde, ou l'on refuſe ceque l'on requiert, & par conſequant nous ſçavons incontinent ſi nous avons la paix ou la guerre.

Dentone.

Bon; mais il me ſemble que cet Ambaſſadeur veut demander

à voſtre

à voſtre Roy le chaſtiment des Chevaux & des autres animaux qui luy ſont ſujets, qui ont eſcrit ou parlé contre le titre d'Empereur de tous les animaux que prend ſon Maiſtre; & qui dans d'autres occaſions & d'autres manieres, ont fait paroiſtre le peu de reſpet qu'ils avoient pour ſa Majeſté Aſiniesne.

Trottine.

La capacité de ces beſtes ne s'eſleve pas d'avantage, qu'à une telle preſumption, c'eſt pourquoy nous leur donnerons de bonnes paroles; mais au reſte nous pretendons que la voix & les oppinions de nos ſujets ſoient libres & franches, puiſque la generoſité n'a rien du tout à démeler avec la vilité des Aſnes.

Piremont.

C'eſt veritablement une choſe tout a fait ridicule, de traitter avec

ces animaux, lesquels estans enflés du vent d'une grande impertinance, font des propositions si surprenentes, qu'elles passent pour insuportables.

Dentone.

La finesse & la dissimulation accomodent facilement ces inconveniens; car quel animal peut on voir plus indiscret, que le Pourceau? & cependant le temps & l'usage nous ont appris à traitter avec ces grosses bestes, de mesme que nous avons accoûtumé de faire avec les Asnes, de sorte que cette impertinance Asinesque qui vous paroist intollerable, ainsi qu'aux Ministres des autres animaux, ne l'est pas si fort à nous qui nous sommes rendus avisés, à raison des frequents traittés que nostre voysinage nous a obligé de faire avec eux.

Trottine.

Malheur pourtant à qui donneroit à ces Afnes le moindre foupçon de croyre qu'on fe rit d'eux : parcequ'ils donneroient bien toft dans le paneau, mais enfin laiffons lá les affaires des Afnes ; & dites moy un peu Seigneur *Dentone*, quelle nouvelle vous nous apportés touchant liffuë de la demarche des Pourceaux dans cette campagne;& pourquoy c'eft que traittans les Afnes de Freres, il ne peut pas eftre que ceuxcy n'en fachent quelque chofe.

Dentone.

La confidence qui eftoit autrefois entre les Afnes & les Pourceaux a reüffi heureufement, à caufe des Mulets, aux quels ayant demandé la premiere fois l'aide des Pourceaux & des Sangliers conrre voftre Republique de

Chevaux ce ſont mis apres ſous la protection des Aſnes : de plus je dis que les Pourceaux voyant avec peine que les Aſnes ſoient en guerre, & qu'ils faſſent de conqueſtes tres-conſiderables dans le païs des autres animaux, à cauſe de l'intelligence qu'ils ont avec les Civetes, ils ſe degoutent fort de leur façon d'agir; & n'eſtoit que les dits Pourceaux eurent une grande peur d'eſtre repris, ils ſeroient reſtés encore. Il ſemble neantmoins avec tout cela, que les deſſeins des Pourceaux ſont à peu prés de vouloir inquieter le païs des Tarentules par leurs armes, de meſme que celuy des Rats-lirons, ayant reconnu par effet, que pour ſe mettre en meilleur eſtat de combattre le Lion, il eſt neceſſaire qu'ils abbattent la puiſſance des Aigles, dans leſdits païs des Rats-lirons,

& s'emparer à mesme temps de tout celuy des Tarentules.

Piremone.

Ces bestes pretendent encore de faire toûjours de nouvelles conquétes dans les païs des Chattes & des Singes : mais l'on croit, qu'à cette fois, on ne leur ostera pas seulement le groin mais aussi le poil.

Trottine.

Si les Rats-lirons & les Chattes vouloient faire cequ'il faut, on en pourroit esperer quelque advantage; mais je crains extremement, comme nous verrons dans la prise des Chattes, qu'ils ne fassent des sauts en arriere, & que les Rats-lirons aprés avoir fait un peu de bruit,ne courent à leurs trous pour se cacher.

Piremone.

J'espere qu'avec l'appuy des Lions, & l'assistance des Coqs,

des Loups & des Renards, l'on donnera bon courage aux Chattes, & aux Rats-lirons pour pouvoir faire quelque conqueste dans cette campagne; si bien que l'on voit déja que ces mesmes Rats-lirons font offre de toutes leurs forces au Roy mon Maistre.

Dentone.

Malheur à ces animaux qui se fient au secours de ceux qui sont éloignés & interessés; les Lions feront veritablement quelque notable diversion; & qu'il pourroit bien arriver que les Loups & les Renards, vous donneront quelque secours d'argent; mais les Coqs, fort peu, ou point du tout, que s'ils envoyent des forces dans vostre Estat, ce ne sera que pour vous embroiller, plutost que pour vous aider.

Piremone.

L'on fait encore grande estime du

du nom & des emplois des Coqs, lesquels en venant dans une guerre ouverte avec les Pourceaux, ferviroient dans cette rencontre, d'un grand appuy aux Aigles, car vous n'ignorés pas que les Coqs n'ayent crevé les yeux aux Pourceaux, d'une eftrange maniere. Que s'il arrive qu'on concluë heureufement cette paix entre les Afnes & les Chevaux, (ce qu'il y a apparence de croyre veu que ce) Prince s'intereffe beaucoup en faveur des Aigles) & que les loups & les Renards envoyent de l'argent, nous efperons d'avoir une fi grande quantité d'Afnes & de Chevaux à noftre fuitte, que nous aurons bien peu de fujet d'apprehender aucune invafion des Pourceaux.

Dentone.

Croyés vous bien que cette Republique fe veuille employer de la forte à une guerre.

Piremone.

Si elle le faisoit, elle n'auroit pas sujet de craindre dans ces occasions que les Pourceaux soient defaits en plusieurs batailles; mais quand elle ne le fairoit pas, il nous suffiroit qu'elle fermat les yeux, & qu'elle laissat courir ses Chevaux, avec les Ours, & les Chattes, qui combattent maintenant à ses dépens sous nostre conduite.

Dentone.

Les premieres pensées, & les premiers dessains qu'on a de la guerre sont toujours beaux, & tres-bien fondés; mais quand il en faut venir au fait, il arrive le plus souvent que ce sont des entreprises de brute, cest à dire, dépourveus de raison, & qui reüssissent à leur desavantage. Le defunt Roy mon Maistre, est un nouveau exemple de cecy, comme aussi celuy des Elephans, lequel dans ces dernieres

nieres guerres une grande partie de leurs sujets ont esté exterminés, quoyque neantmoins ils en soient sortis à leur gloire, & à l'utilité du commun, au grand prejudice toutefois des particuliers des deux partis.

Piremonè.

Lors que l'on fait ce que l'on doit, il faut laisser le reste à la fortune. Mon Roy ne peut ni ne doit point souffrir les insolences ny les outrages des Pourceaux; c'est pourquoy il a resolu de rompre ouvertement avec eux, s'ils ne luy veulent pas donner les satisfactions qu'il pretend, des dommages qu'il a receu d'eux dans la derniere campagne; voyla pourquoy il fait tout ce qu'il peut pour augmenter le nombre & la subsistance de ses troupes, & ramasser de tous les animaux qui sont ses amis, tout le secours qui luy est necessaire.

faire. Je ſçay bien que la raiſon eſt de voſtre coſté ; & que vos forces ſont un peu foibles, mais que le ſecours qu'on vous a promis eſt aſſés agreable, & la diverſion que feront auſſi les Lions n'eſt pas de petite conſequence : & que ce ſont ſur ces deux fondemens qu'eſtans appuyés, vous croyés que toutes les inconſtances de la fortune ſont à voſtre pouvoir; mais neantmoins nous ne laiſſons pas d'eſperer que la valeur de nos Generaux & de nos Soldats nous mettront glorieuſement hors de ces differens ; parceque nos eſperances ont un ferme appuy de convenence: car quand elles reuſſiroient mal, que pouvons nous faire de mieux, que de mourir une bonne fois en genereux animaux ? pluſtoſt que de mener une vie malheureuſe, en ſouffrant continuellement les injures des plus villes

beſtes

beſtes du monde telles que ſont les Pourceaux.

Dentone.

Penſée à la verité d'un Roy Aiglon; parceque le paſſé l'advertit aſſés que les Princes, ſes predeceſſeurs, ont toujours preferé les reſolutions les plus ruſées aux plus violentes à l'egard des Pourceaux, parceque les Aigles desunies de l'intereſt particulier de voſtre Republique, peuvent peu contre eux; lorsque leurs forces ſont unies; & il n'eſt pas toujours convenable ni meſme aſſeuré de mettre la main à l'euvre ſur les exemples paſſés; auſſi voyons nous que les Lions, appris à leurs depens, ſouhaitteroient plustoſt d'avoir une paix desavantageuſe, que de s'attirer une guerre dangereuſe avec tous ſes animaux, mais maintenant d'une franche reſolution, apres avoir dementi la poli-

litique de leurs predeceſſeurs, ils ont plustoſt embraſſé une guerre dangereuſe, qu'une paix, non ſeulement avec une gloire eternelle pour eux dans l'eſprit de tous les animaux; mais meſmes avec un avantage tout a fait extraordinaire pour eux.

Trottine.

Les Lions ont bien fait voir ſans mentir à tout le monde, que les Pourceaux (qui avec leur innombrable multitude ſe vantent d'eſtre invincibles ſur la terre) peuvent eſtre vaincus par ceux qui ont la reſolution de les combattre; c'eſt pourquoy les meſmes Pourceaux (appris par tant de pertes qu'ils ont receues de la part de Lions) ont changé de façon de combattre, de ſorte qu'au lieu de continüer vivement la guerre contre eux, ils ont tourné leurs ar-

mes d'un autre costé, dans l'esperance de consommer entierement les forces desdits Lions par une espece d'une guerre lente; & ils s'imaginent que toutes les conditions de paix, pour si desavantageuses qu'elles puissent estre, seroient receuës de nous comme des graces particulieres, mais ils se trompent dans leur politique de Pourceau; puisque les Lions ont reduit la guerre à une maniere de deffense, qui n'excede pas seulement leurs forces, mais mesmes qui tire sa subsistence en partie de leurs ennemis; de sorte qu'ils ne pourront jamais reüssir par ce moyen là, ny par ces violences, de remporter de grands avantages sur la generosité des Lions; cependant, ils se mettent en estat d'amasser des forces, & de susciter des ennemis contre cette race insolente des Pourceaux, de manie-

maniere que nous pourrions bien voir, & les uns & les autres, la verité de cette professie, qui nous promet un jour la desolation entiere de cette infame & vile Monarchie, l'infamie publique & insuportable des autres animaux, qui méprisoient autrefois extremement ces sortes d'animaux, & qui à present les mettent au rang des Republiques & des Monarchies.

Demone.

Dieu veuille que ces predictions ayent leur effet : car pour moy, j'ay souvent entendu dire que la race des Pourceaux n'est parvenuë dans un si haut degré de grandeur, que pour chastier la superbe, la temerité & l'insatiabilité des Aigles, des Lions, & des autres animaux, qui, s'estans oubliés de leur propre condition, aspiroient à des choses plus grandes

des qu'il n'appartenoit à des animaux ; de ſorte que s'il eſt vray que les effets ne manquent jamais d'eſtre, ſi les cauſes qui les produiſent ne ſont d'étruites les premieres, il faut de neceſſité par conſequant, que les autres animaux ſoient devenus meilleurs ſous le fleau des Pourceaux auparavant de les voir détruits : que ſi la choſe eſt ainſi, nous verrons par effet que la ruine totale de cette infame Monarchie arrivera bien toſt ; mais comme il n'eſt que trop vray tout au contraire, comme l'on dit, qu'au lieu de s'amander par les châtimens, devenoient pires, c'eſt une vanité extreme de croyre, que jamais les Pourceaux deviennent meilleurs pour eſtre abbatus par des plus méchans qu'eux, d'autant que poſſedans la qualité de genereux & de magnanimes animaux,

maux, ils ſe laiſſent tranſporter dans des excez qui ſont bien plus grands que ceux des Pourceaux, s'il eſtj vray qu'on demandera d'avantage à ceux là qui ont receu des plus grandes graces de la nature, qu'à ceux qui en ont receu de moindres.

Piremone.

Dittes moy, Sieur *Dentone*. avés vous jamais preſché cette doctrine à la race des Ours, & ſur tout à voſtre Roy defunt.

Dentone.

S'ils avoient voulu m'écouter, je n'aurois pas manqué de la leur annoncer, mais les Aſnes & les Pourceaux ſe ſont tellement aggrandis au dépens de tous les animaux, qu'il ne faut pas trouver eſtrange, ſi les Ours ſont encore noircis de cette tache; mais voyci l'Aſne, Sieur *Trottine*, que ſa Majeſté Aſinieſne vous envoye

en

en qualité d'Ambassadeur, ainsi je saluë vostre Excellence esperant de la voir bientost.

Piremone.

Je suis Serviteur à vostre Excellence.

Trottine.

Je suis tout acquis à la vostre de mesme qu'à celle du Sieur *Piremone.*

Piremone.

Et moy le tres-humble serviteur de vostre Excellence; à demain matin.

Fin du cinquiesme Entretien.

SI-

SIXIÈSME ENTRETIEN.

Ceux qui parlent à present sont, *Tarasse*, Ministre du Prince des Milans ; *Stampone*, Ministre du Roy des Renards; *Negrone* Domestique de Tarasse.

Tarasse.

QU'i a-til affaire pour le service de vostre Excellence, Sieur *Stampone* ?

Stampone.

J'ay receu des lettres de son Excellence mon Maistre, premier Ministre de sa Majesté Renardiene.

Tarasse.

Helas j'ay esté observé par les gens de la Cour.

Stampone.

Je ne sçaurois que vous dire, mais quand cela seroit, vous pouvés vous excuser sur ce que le Gouverneur des Frontieres m'avoit envoyé pour negocier la reception des troupes de sa Majesté dans les terres de son Altesse, à cause de l'invasion qu'il aprehandoit de la part du Prince des Cignes.

T*arasse*.

Voyla qui va bien, mais que dit son Excelence.

Stampone.

Lisons ensemble cette lettre sieur Tarasse. La bonne relation qu'a fait le Gouverneur de ces frontieres de vostre personne, nous oblige de vous donner quelque marque de la reconnoissance que sa Majesté a de l'affection que vous avés pour son service: mais parceque sadite Majesté ne manque

que jamais de recompenser la moindre obligation qu'on luy donne, elle m'a fait commandement de vous faire remettre quatre mille pistoles. Faites en sorte que son Altesse soit tousiours ferme pour son party, & taschés, s'il est possible, que nos troupes entrent dans les terres de son Estat dans sa Ville capitalle, tant à fin de prevenir les effects du Prince des Cignes, que pour chasser les milices dudit Prince des Cignes, & des autres animaux qui s'y pourroient nycher sous quelque pretexte. Le present *Stamponi*, nostre tres cher Renardeau, vous dira de la part de se Majesté, & de son Conseil ce qu'il faut, cependant portés toujours nos interests, & croyés que je suis tout à vostre service. Donné dans nostre palais Royal, de Renard, l'an cent deuxiéme de la Monarchie Renardiene.

Le Marquis de la Palotta.

Tarasse.

Son Excellence est fort obligeante & fort civile, mais où est l'argent.

Stampone.

J'ay ordre de vous le remettre quand il vous plairra.

Tarasse.

Que pretandés vous encore de moy.

Stampone.

Vous sçavés deja ce dont nous avons besoin.

Tarasse.

Je vous entens; je vous donneray deux ordres signés du Prince (sans les avoir veus pourtant; parceque je ne lis jamais rien) que je ne luy presente, & au reste je sçay contrefaire son sain; si bien que par ce moyen vous pourrés faire entrer les troupes des Aigles, & des

des Chattes qui combattent ſous vous, dans les terres frontires de cet Eſtat.

Stampone.

Ne ſeroitce pas mieux que ce fuſſent des Renards & des Singes?

Taraſſe.

Ce ſeroit trop ſcandaleux, & le Prince verroit cela de mauvais ceueil, s'il venoit à le ſçavoir: au lieu que les Aigles & les Chattes ne ſont point ſuſpectes en cecy, veu l'étroite allience qu'il y a entre ſa Majeſté & le Roy des Aigles.

Stampone.

Voyla qui va bien, mais comment eſt ce que nous pourrons introduire nos trouppes dans la Ville.

Taraſſe.

Nous en uſerons ainſi, nous ferons entendre aux Princes du Roy des Lions, qu'il eſt neceſ-

ſaire pour nos intereſts, dans les ſoupçons preſens d'augmenter ſa garniſon, & par ce qu'ils n'ont pas des ſoldats pour pouvoir faire cela, il leur offrira d'y faire entrer de ceux de l'Eſtat, & ſous ce pretexte nous introduirions trois mille Aigles ou Chattes qui ſuffiront pour faire ce que vous pretendés, & pour noſtre beſoin.

Stampone.

Vous dites tre-sbien, mais ſouvenés vous ſur tout d'entretenir le Prince toujours fidelle à ſa Majeſté, & à la Monarchie des Renards.

Taraſſe.

La choſe ſera ainſi; parceque le Prince ne fait que ceque je veux, cependant je trouve maintenant une belle occaſion, pour achepter une maiſon avec un bien conſiderable aux champs, qui eſt à tres bon marché: c'eſt pour

pour quoy je prie voſtre Seigneurie, de me faire la grace que le don que ſa Majeſté m'a fait me ſoit mis entre les mains au pluſtoſt.

Stampone.

Auparavant qu'il ſoit nuiſt, vous aurès tout l'argent entre vos mains.

T*araſſe.*

Mais vous ſçavés bien que mon Prince baſtit, jouë, & a mille autres inventions, qui luy font faire de grandes dépenſes, voyla pourquoy il eſt toujours auprés de ſes Miniſtres pour trouver de l'argent ; je verray donc de luy bailler une partie de celuy que ſa Majeſté m'a donné ; je ne ſçay pas aprés cela ſi ce qui me reſtera, pourra ſuffire à achepter le lieu dont je vous ay parlé, & les autres choſes que j'ay reſolu.

Stampone.

On pourvoira encore à cela, & je vous donneray deux mille pistoles pour en faire present à son Altesse, comme venant de vous mesme, & vous pourrés dire que vous les avés eu d'une autre maniere.

T*arasse.*

On a pas besoin de toutes ces precautions, parceque le Prince ne se soucie point du tout de sçavoir d'où l'argent vient pourveu qu'il en reçoive.

Stampone.

Je me recommande à vostre Seigneurie.

T*arasse.*

Je vous reste tout a fait obligé, un mot de grace Sieur S*tampone.*

S*tampone.*

Qu'y a t'il de nouveau?

T*arasse.*

Entrés je vous prie dans cette

chambre avec Negron ; mais prenés garde qu'aucun ne vous voye, parceque celuy qui entre à cette heure dans ma Cour est un Lion, qui est Gentil-homme de son Altesse; ainsi je voudrois qu'il ne vous vit pas icy à cette heure.

Stampone.

De tres-bon cœur.

T*arasse.*

Il ne manquoit rien plus si ce n'est que *Stampone*, vit *Bianchino*, Ministre du Prince des Cignes. O que je serois heureux, si je puis reüssir comme je veux ! Je veux aller à sa rencontre, & le conduire en partie là où *Stampone* ne puisse rien sçavoir de nos demarches. Vous soyés le tres-bien venu Sieur *Bianchino*.

Bianchino.

Je suis vostre serviteur Sieur T*arasse.*

T*a*-

Tarasse.

Que nous apportés vous de nouveau du pays de Cignes.

Bianchinò.

Pouvons nous parler asseurement & sans crainte.

Tarasse.

Ouy nous le pouvons.

Bianchino.

On a rendu une lettre sans sein à son Altesse, mon Maistre, & celuy qui l'a luy a portée, luy a dit de bouche, que c'est vous qui la luy aviés envoyée, apres quoy elle m'a fait commandement de venir icy pour vous la montrer, & vous la faire advouer pour vostre, afin qu'ayant sceu qu'elle vous appartient, elle vous puisse faire reponse, comme je feray à present, selon l'ordre qu'elle m'en a donné.

Tarasse.

Lisés là je vous prie.

Bianchino.

J'en ſuis ravy, Sereniſſime Prince des Cignes : la profeſſion que je fais d'eſtre entierement acquis à voſtre Alteſſe & à ſa merveilleuſe valeur, m'obligent à luy eſcrire cette lettre, & à ſupplier inſtamment voſtre Alteſſe, de vouloir adjoûter foy à celuy qui vous rendra la preſente, dans toutes les affaires qu'il vous propoſera, de la meſme façon que ſi c'eſtoit moy meſme.

Le tres-humble & tres-obligé ſerviteur de voſtre Alteſſe, celuy qui luy ſera dit.

Taraſſe.

J'ay eſcrit cette lettre, & le Milan, qui l'a portée a parlé de la ſorte par mon ordre.

Bianchino.

Si bien donc que quand ſon Alteſſe

tesse donnera dix mille pistoles, vous le rendrés Maistre de cette ville.

Tarasse.

Ouy asseurément.

Bianchino.

Son Altesse pretend sçavoir maintenant de quelle maniere cela se pourra faire.

Tarasse.

Je dois introduire dans cette ville trois mille Soldats des Aigles, des Chattes, & des Milans pour sa conservation, & par l'intelligence des Ministres du Roy des Renards & des Lions : que son Altesse fasse donc en sorte qu'il y ait mille soldats de ses troupes, ou de celles des Coqs, ou de celles des Cignes qui sont sous sa conduitte, lesquels au premier ordre, & comme il sera donné advis, soient proches ; afin qu'elles soient receuës dans la ville au lieu

de celles des Aigles, & des Chattes, qui y doivent entrer selon l'ordre que j'en donneray : qu'elles viennent donc de nuict, estant conduites par quelque Milan de campagne ; & son Altesse se rendra par ce moyen, maistresse de cette ville, & de tout l'Estat: mais il est necessaire auparavant qu'on donne des asseurances du debourssement de l'argent, parcequ'on en doit distribuer une grande partie à ceux qui me doivent assister dans cette remontre.

Bianchino.

C'est donc vostre resolution.

Tarasse.

Je n'en ay point d'autre, estant deja sou de traitter avec les Ministres du Roy des Renards, qui sont les plus insolentes bestes du monde, outre que je suis amoureux de la valeur & de la vertu de son Altesse.

Bian-

Bianchino.

Et ſon Alteſſe m'a fait commandement de vous dire de ſa part, qu'elle ne desrobe point les victoires, & que quoyque voſtre Prince meritat qu'on luy fit ce mal, meſme encore des plus grands, à raiſon de l'allience qu'il a faite, à ſon deſavantage avec les Aigles & les Renards., elle ayme neantmoins ſa conſervation & non pas ſa ruine, & il ne ſera jamais vray de dire qu'elle veuille oſter la liberté aux Princes ſes conſors, ni aux Potentas eſtrangers, ſans parler au reſte qu'il ne doit pas perdre le reſpet qu'il eſt obligé d'avoir pour le Roy des Lions, intereſſés dans ſa protection & dans la conſervation de cette place & moins encore de rien faire contre les ordres du Roy des Coqs ſon Seigneur, lequel luy a bien fait commandement

d'humilier vostre Prince, parce-qu'il a bien osé commettre des actes d'hostilité contre sa Majesté; mais non pas de l'exterminer.

Tarasse.

Est-ce ainsi que vostre bon Prince traitte avec ses serviteurs qui souhaittent si fort ses advantages?

Bianchino.

Est ce ainsi qu'en use son Altesse, qui est un Prince genereux, Royal, & un veritable Cigne, avec vos egaux? Tout cela n'a pas peu me resoudre à vous faire le mal que vous merités, en vous accusant aupres de vostre Prince qui vous honore & favorise si fort de ses bonnes graces & de sa confidence, des enormes trahisons que vous tramés contre luy.

Tarasse.

Mon Maistre est un sot, qui ne songe à autre chose qu'à amasser de

de l'argent pour ſe donner du bon temps : ainſi comme je ſuis aſſeuré qu'il me cherchera un jour quelque querelle, pour me priver de tous mes biens, & de tout ce que j'ay gaigné en le ſervant : ainſi je voudrois me mettre à couvert de tout cela, en me mettant ſous la protection d'un Prince ſage & genereux.

Bianchino.

Et vous, auparavant de commettre toutes ces trahiſons, qui vous rendront odieux meſmes à ceux à qui vous ferés du bien, ſortés de la leur, & retirés vous pour joüir en repos de ce que vous aurés gaigné.

Taraſſe.

Vous ne me conſeillés pas bien, lorsque vous me dittes de quitter le poſte que je tiens de premier Miniſtre, pour devenir le dernier des ſujets de cet Eſtat,

 expo-

exposé à l'avidité capricieuse du Prince, & aux vangences inevitables des particuliers, que j'ay choqué & offensé à son occasion.

Bianchino.

Faites ce qu'il vous plairra, car pour ce qui est des propositions que vous avés fait faire à mon Prince, vous en avés icy la réponse, laquelle venant aux oreilles de son Altesse.... avec cela je vous laisse à vos affaires.

Tarasse.

Allés Dieu vous conduise. Va comme le feu en fumée, il faut bien exercer icy l'esprit, Sieur *Stampone* : hola Sieur *Stampone.*

Stampone.

J'estois attaché sans aucune apprehension à considerer certaines figures dans lesquelles je voyois quelques oyseaux attachés par le bec, & d'autres par les pieds ; he que faites vous de ces

cor-

corniches, & pourquoy les laissés vous rouler si negligemment dans la maison.

Tarasse.

Ce sont des dons des Princes, ainsi je ne sçaurois pas faire de moins que de les estimer.

Stampone.

C'est un miroir d'une si mauvaise veuë, que je ne me souscierois point du tout qu'il me fut donné.

Tarasse.

Si nous sommes des Ministres malheureux nous sommes encore maltraittés des Princes.

Stampone.

Mais pour un Prince mal traitté, je vois une infinité de Ministres malheureux.

Tarasse.

Qui n'aist sujet, naist toujours malheureux; Qui frequente les Cours converse avec la disgrace, & qui fait le mieux est pour l'or-

dinaire le plus mal payé : voyla pourquoy, il est bien souvent plus asseuré d'estre criminel que d'estre innocent.

Stampone.

Cette doctrine ne me plaict point du tout, car il se peut bien faire que l'on est plus heureux dans l'innocence que dans le crime, quoy que l'on n'y soit pas en plus grande seureté. Il n'y a aucune asseurance dans le mal ; & il en est tout au contraire de l'innocence, si bien que marchant dans le malheur sans aucune crainte, appuyé de sa propre bonté, on n'apprehende rien de sinistre du costé de la fortune, au lieu que le mechant est toujours piqué d'un remords de conscience de ses propres fautes au milieu de ses plus grandes felicités, & craint par consequant le chastiment, mais il sera bien à propos (tandis que nous

nous n'avons aucun empéchement) que je me retire, vous pourrés neantmoins envoyer ce soir icy Negrone chez moy, & je luy bailleray ce dont sa Majesté vous fait present, & ce de quoy nous avons convenu.

Tarasse.

Je seray eternellement obligé à vostre civilité o Negrone; Negrone.

Negrone.

Que me commandés vous?

Tarasse.

Le Prince des Signes nous a trompé.

Negrone.

Comment cela.

Tarasse.

Il ne veut pas entendre parler de la proposition que nous luy avons faitte de le rendre Maistre de cette Ville & de cet Estat.

Negrone.

C'eſt peu de choſe, le mal ſera bien plus grand ſi on vient à découvrir noſtre tentative: car nous courons riſque de perdre la teſte.

Taraſſe.

Ma lettre ne conclud rien, mais au reſte *Bianchino* la déchirée devant moy, outre qu'on n'adjoute point de foy au témoignage d'un Prince ennemi, ſur tout lorsqu'il s'agit d'un Miniſtre; ſi bien que nous ſommes aſſeurés de ce coſté là; j'apprehende bien d'avantage de celuy des Miniſtres du Roy des Lions, leſquels eſtans là dedans pourroient, de meſme que les Aigles & les Chattes, machiner quelque choſe contre nous.

Negrone.

Que pourrons nous donc faire pour prevenir les diſgraces dont nous ſommes menacés.

Tarasse.

Pour couvrir une mechanceté il est à propos d'en commettre une plus grande; puisque le Prince des Cignes s'est mocqué de nous, ayons recours à *Creston*, premier Ministre du Roy des Coqs, & en luy decouvrant tous les secrets & les demarches du Prince, táchons de nous le rendre ami, & en tirant le Prince du party des Aigles, remettons le sous la protection des Coqs.

Negrone.

Mais cela ne se peut pas faire sans mettre une partie de l'Estat entre les mains du Prince des Paons, allié de cette couronne.

Tarasse.

Ce n'est rien, nous corrompons par le moyen de l'argent ceux que les mesme Prince des Paons envoyera pour ce sujet, de mesme que les Gouverneurs des pla-

places qu'il pretend, & ferons, avant de faire aucun traitté d'accord, qu'on en fera la restitution, qu'on pourra croire estre accidentelle par des raisons de guerre, ainsi nous aurons à mesme temps de l'or des Renards, des Paons & des Coqs, entretenant toujours l'intelligence avec les Renards, nous serons apparemment confederés avec les Coqs.

Negrone.

La pensée en est belle, mais croyés vous bien que vous reussirés en cela aussi heureusement que vous vous l'imaginés.

T*arasse.*

Je n'en doute pas, parceque le Prince est un fol, & qui pourroit l'avertir de toutes ces menées; mais quand il y auroit quelqu'un qui le sçauroit, son Altesse ne l'en croyroit pas, parcequ'il est ennemi de sa favorite.

Ne-

Negrone.

Je crains que ce Prince ne vienne trop ſage un jour pour nous, toutefois comme il n'y a point d'autre remede à cela, mettons en execution ce deſſain. Arrive ce qu'il pourra.

Taraſſe.

Je ſonge à une autre choſe que vous; ſçavoir que ſous pretexte que le Roy des Aigles, à qui vous avés apartenu, vous a donné ordre de traitter certaines affaires avec le Roy des Loups, vous vous éloigniés de cet Eſtat, & que vous emportiés avec que vous tout ceque vous pourrês de nos biens commodement & ſans ſoupçon; parcequ'en cas de malheur, nous aurions de quoy nous entretenir dans cette ville.

Negrone.

C'eſt une tres-bonne penſée, mais prenés bien garde que le Prince

Prince ne tombe pas dans les pieges auparavant que vous soyés venu à bout de vos desseins, car autrement cela vous empécheroit de reüssir heureusement.

Tarasse.

Aussi ferons nous bien; mais quel sujet de soupçon pouvons nous avoir pour le Prince, puis qu'il se confie si fort à ma personne.

Negrone.

La confidence venant à manquer par la vicissitude du temps (qui change toutes les choses, aussi bien que la volonté des Princes, & de la fortune de la Cour, qui est toûjours inconstante) un certain Milan de mes amis, qui accompagna, il y a quelques jours, le Prince dans le païs des Lions, m'a dit en confidence, que son Altesse estant un jour en conferance avec un des animaux de cette Re-

Republique, qui avoit esté autrefois à son service, & fort attaché aux interets de son Altesse, vint à dire, qu'il s'estoit tres-bien apperceu que ses Ministres le vandoient à l'encant, jusques là, qu'on avoit découvert, qu'ils falsifioient ses escritures, & y mettoient son nom, sans qu'il en sceut rien: qu'il avoit resolu pour cet effet d'en disgracier plusieurs, & de reformer la Cour, lors qu'il se verroit délivré de l'embarras de cette guerre presente: il dit encore qu'il se repentoit, de s'estre privé de l'amitié des Coqs, pour faire alliance avec les Aigles, & avec les Renards, lesquels l'ont mal payé pour avoir tourné casaque en leur faveur; mais que vous aviés esté la principale cause de ce changement; ainsi prenés garde, que toute la colere de son Altesse ne retombe sur vous, & que vous

ne

ne portiés la peine de tous ses desordres.

Tarasse.

Tout ce que vous me dittes est il vray ?

Negrone.

Il est ainsy ; & il m'a dit encore ce que cet animal luy avoit dit touchant le reglement de sa Cour & de son Estat, à quoy son Altesse respondit, qu'il y avoit bien pensé ; & d'autant que les Princes (lors qu'il s'agit de leurs Ministres, pourveu qu'on ne touche point à leurs caprices) vont doucement dans leurs resolutions, pour pallier par des belles apparences, & par des legitimes pretextes, leurs propres dessains, prenés garde que vous ne receviés le Coup auparavent que vous l'ayés apperceu : c'est pourquoy si on doit reformer la Cour & l'Estat, comme toutes les choses

y ſont diſpoſeés, à voſtre volonté & ſelon voſtre conſeil, il ſera à propos, pour affoiblir toutes leurs machines, de leur oſter premierement l'apuy que vous leur eſtes.

Taraſſe.

Vous conſeillés tres-bien, mais que voulés vous que je faſſe? ſi je demande la permiſſion, elle ne me ſera pas accordée, que ſi je la prens de moy meſme, & que je veuille ſortir de l'Eſtat, je donneray occaſion au Prince de me ruiner, en confiſcant tous mes biens & me traittant de rebelle, que ſi je me renferme icy, je cours riſque de perdre & les biens & la vie; táchons donc de tirer à nous de toutes pars, le plus d'or & d'argent que nous pourrons, & faiſons un tel mélange de toutes choſes, que le Prince ne puiſſe faire aucun nouveau changement, ſans qu'il n'y coure riſque pour luy meſme dans toute ſorte d'oc-

casion ; ce sera toûjours une consolation pour nous, de ne nous estre pas oubliés nous mesmes pour nous sauver ; que si le Prince aprés cela veut se ruiner avec nous, nostre condition sera pourtant meilleure que la sienne, d'autant que sa cheute sera d'un lieu tres-élevé, au lieu que la nostre ne sera pas si considerable.

Negrone.

Vous n'ignorés pas qu'encore que les Princes tombent souvent, ils se rompent neantmoins rarement le coup ; d'autant qu'aujourdhuy la reputation de l'Estat universel, & de tous les Animaux est tellement contrebalancée, que les plus puissans Princes ne pouvant pas souffrir l'advencement de leurs égaux, prennent les plus foibles sous leur protection, lors qu'ils voyent qu'ils sont attaqués, si bien que l'on ne con-

conclurroit jamais aucune paix, si on ne les remettoit dans leur premier estat, & si on ne leur restituoit pas le tout, ou la plus grande partie de ce qu'on leur auroit ravy, si bien que quand il arriveroit que son Altesse viendroit à tomber, & que les Coqs, les Cignes, & les Paons usurperoient ses Estats, jamais les Aigles, ni les Renards ne feront aucune paix avec eux sans y comprendre son Altesse, en la faisant restablir dans sa premiere fortune; mais si nous venions à tomber les premiers, ou apres sa cheute, ou bien tous ensemble, il n'y auroit personne qui nous peut relever, d'autant mieux que les Princes ne pardonnent presque jamais à d'autres qu'aux seuls Estats, c'est pourquoy nous perdrions ensemble la teste avec les biens. Empechés donc que ce melange de cho-

choſes ne ſ'enſeveliſſe pas ſous les ruines que nous avons ſuſcitées ; puiſque le Prince qui a les ailes grandes, pourra facilement voler juſques au dehors : mais nous qui les avons courtes, demeurerons abbatus auparavant de nous en eſtre apperceus.

Taraſſe.

Allés vous en dans la maiſon de Stampone pour prendre l'argent qu'il me doit, & portés luy par meſme moyen l'ordre que je luy envoye pour les Gouverneurs des frontieres, afin qu'ils reçoivent la ſoldateſque des Renards, cependant l'on penſera, comment il faudra ordir ces menées. Obſervés les demarches de la Cour, & des Miniſtres des Lions & des Aigles, & m'employés en tout ceque vous pourrés plus facilement & avec moins de ſoupçon.

Ne-

Negrone.

J'y iray dàns peu de temps, en telle ſorte, que vous verrés celuy que nous apporte cette depeche qui me ſemble venir de la part d'un des Miniſtres de ſon Alteſſe pour le Roy des Lions.

Taraſſe.

Je ſçay ce que vous voulés dire, je luy ay donné ordre de ſe retirer de ce Miniſtere auquel il avoit complaiſance d'eſtre, c'eſt pourquoy je n'en veux point voir d'autre.

Negrone.

Liſés à tout le moins ce qu'il vous eſcrit, pour voir ſi ce ſont des complimens, ou des plaintes.

Taraſſe.

Liſés le vous s'il vous plait.

Negrone.

Je le liray. Illuſtriſſime Seigneur. Je reçois ordre de ſon Alteſſe de quitter voſtre ſervice,

avec les raisons qui meuvent son Altesse à me donner cette permission : j'obeïray cependant, & me rejouïray de ce que perdant le titre de serviteur de sa Majesté, pour l'avoir tres-bien servie, je viens à recouvrer l'estime & la qualité d'homme de bien que je n'avois plus, avec quoy je reste le tres-humble serviteur de vostre Excellence *Bobio.*

Negrone.

Peu de paroles, mais grand effet.

Tarasse.

Je suis veritablement fâché de sa disgrace ; mais enfin ce sont là les avantages que l'on reçoit en servant des Princes fous & glorieux.

Negrone.

Je ne vous entens pas ; car quant à ce que vous dites que je quitte le service pour meriter la qualité d'hom-

d'homme de bien, c'est une tres-mauvaise nouvelle pour nous, Seigneur *Tarasse*.

Tarasse.

Je suis un homme bien rusé & une bonne piece : mais je devois pourtant courir cette fortune d'estre estimé fidelle. A un meschant Roy un plus meschant conseiller : Quoy qu'il en soit j'en tire quelque avantage, tandis que l'esclat de l'or couvre toutes les tasches d'ignominie qu'on peut avoir contractées pour l'acquerir.

Negrone.

Mais en quoy est-ce que son Altesse dit avoir esté chocquée par *Bobio*, puisqu'il l'a si bien servie.

Tarasse.

Je vois qu'il y a tout auprés de la maison de *Bobio*, un tres-beau Singe ; si bien qu'en estant devenu amoureux, il le veut avoir, c'est

pourquoy il a donné ordre à *Bobio*, de faire tout son possible, pour l'avoir entre ses mains, en telle sorte que *Bobio* fit tout ce qui luy fut possible, & parceque le Prince, n'avoit point de plus forte desir que de passer son envie en cela, il alla au delà des ordres exprés de son Altesse, & en vint mesmes jusques à la violence, dérobant ledit Singe qu'il envoya d'abord. Cela causa un grand bruit dans le païs des Lions; & fit que le Prince voyant l'infamie que luy causoit cette violence sur la maison d'autruy a nié de sçavoir quoyque ce soit de tout cecy, & a mis le blasme de tout ce desordre sur Bobio, qui n'a esté que le simple executeur de ses ordres, & pour donner encore plus de credit à sa fainte, il l'a privé de sa charge, & du Ministere qu'il avoit à son service. Il y a encore d'au-

d'autres occasions qui ont servi de pretexte à cette disgrace, mais qui sont toutes de la mesme étoffe. Bobio n'a pas esté un milan sot ni fou; & il auroit tout à fait tort de se plaindre de la fortune, puis que n'estant qu'un miserable oyseau etranger, qui ne trouvoit pas de quoy vivre sur la terre, estant venu à tomber par rencontre dans la maison de l'Ambassadeur de son Altesse dans les païs des Lions, il a eu le bonheur d'avoir le soustien & la confidence du Prince, & d'estre enfin honoré de la charge de son Ministre, où il a si bien fait ses affaires, que quoy qu'il soit privé de son office, il pourra toûjours vivre commodement, & estre honnoré parmi tous les oyseaux de son pays.

Negrone.

C'est un grand bonheur pour

luy, d'avoir peu sauver ses richesses mal acquises, & sa vie.

Tarasse.

Si cela est, c'est parcequ'il s'est trouvé dans un pays où le Prince n'a pas peu le prendre, & qu'il est venu estranger à son service, c'est ce dis je, qui l'a tiré heureusement de ce bourbier: mais qu'il prenne neantmoins bien garde à luy, parcequ'ayant donné quantité de déplaisirs à plusieurs, & sur tout à la favorite de son Altesse, il se pourroit bien faire que par les intrigues de cette guenuche, il trouveroit un jour ce à quoy il ne pense pas.

Negrone.

Qui en échappe une en échappe cent, il est sauvé; il a de l'argent? & il est loing, mais que sera t'il de nous, qui sommes sur le bord de nos precipices.

Tarasse.

Songeons à nous precautioner
de

de tous costés, & pensons au present, puisqu'il n'y a que le ciel qui puisse prevoir l'advenir, allés trouver *Stampone*, & portés à la maison l'or que j'ay déja resolu d'envoyer dans le païs des Lions & des Loups, où il sera en asseurance.

Negrone.

Ne faites pas cette sottise de l'envoyer dans celuy des Lions, car ils ont trop d'estime & d'amitié pour luy, mais envoyés les plus tost dans celuy des Loups où il n'est pas en grand credit, & où il a beaucoup d'ennemis.

Tarasse.

Pourveu que je me sauve, il m'importe fort peu que ce soit un païs ou un autre, parceque je sçauray vivre par tout: je pensois d'en donner une partie au Prince, mais maintenant je songe que ce sera mieux de le garder pour moy.

Ne-

Negrone.

Faittes cequ'il vous plairra. O T*arasse*, T*arasse*, tu ne fais pas reflection que l'or n'est rien par rapport à la teste; & je crains que tout cet or ne te fasse enfin perdre la tienne: pour moy je ne suis pas de cet humeur; mais comme je vois que le ciel se trouble, je te laisseray avec tout ton or dessous le trone, & pour moy je porteray ailleurs ma teste.

FIN.

CLEF

Pour entendre les Entretiens des animaux parlans.

Le Roy de l'Aigle,	l'Empereur.
Le Roy des Renards,	l'Eſpagne.
Le Roy des Licornes,	le Portugal.
Le Roy des Coqs,	la France.
Le Roy des Leopards,	l'Angleterre.
Le Roy des Ours,	la Suede.
Le Roy des Elephans,	le Danemarc.
Le Roy des Chevaux.	la Pologne.
Le Roy des Pourceaux	le Turc.
Le Roy des Sangliers,	le Tartare.
Le Roy des Aſnes,	le Moſcovite.
Le Roy des Loups,	Rome.
Le Roy des Lions,	Veniſe.
Le pays des Chattes,	les Allemands.
Le pays des Singes d'Italie,	les Neapolitains.
Les Eſcarbots,	les Toſcans.
Les Paons,	Savoye.
Les Cignes,	Eſte.
Les Milans,	Mantoüe.
Les Faucons,	Parme.
Les Babouins,	les Hollandois.
Les Cerfs,	les Flamans.
Les Perroquets,	les Genois.
Les Eſcurieux,	les Maltois.



